



Agroluchs

Magazine 2/2026

Association Agro-entrepreneurs Suisse



**La sécheresse détruit
les récoltes. Page 3**



 **WÜRTH**

L'APP

Simple, rapide, partout.

Le compagnon idéal pour gagner en flexibilité quand vous êtes en déplacement.

À TÉLÉCHARGER ICI



MKB-CH/03-26/La/ A260096

LE SPÉCIALISTE DU STRESS THERMIQUE ET HYDRIQUE.

• Durcit la plante • Stabilise les rendements • Flexibilité d'utilisation



**En savoir
plus ici!**

© 2026, Syngenta. Tous droits réservés.
Utilisez les produits phytosanitaires
avec précaution. Avant toute utilisation,
consulter les indications sur l'emballage.



Megafol™

syngenta®
Biologicals



«La prochaine sécheresse va forcément arriver – la question est de savoir qui y sera préparé.»

Kirsten Müller, directrice générale

L'agriculture à l'épreuve

La canicule sévit en Suisse depuis des semaines, et on ne voit pas encore le bout du tunnel. Les averses orageuses ponctuelles n'y ont rien changé. Au contraire: ce qui manque, ce n'est pas une petite averse, mais des précipitations régulières pendant plusieurs jours pour que les sols puissent enfin s'imprégner d'eau.

Les conséquences sont visibles – et palpables. Dans de nombreuses exploitations, les nerfs sont à vif. Partout dans le pays, on a broyé du maïs sans épis, tandis qu'on cherche frénétiquement du fourrage. Les chiffres des abattages parlent d'eux-mêmes: en juillet, selon Proviande, environ 3500 vaches de plus ont été abattues que l'année dernière. Ce n'est pas une anomalie statistique, mais un signal d'alarme.

Du côté des betteraves sucrières aussi, les mauvaises nouvelles s'accumulent. Le stress hydrique et les charançons s'attaquent aux cultures, et de nombreuses régions risquent des pertes. La marchandise pourrie ne peut pas être livrée, ce qui met sous pression non seulement la récolte, mais aussi toute la chaîne de valeur. La campagne est mise à rude épreuve.

Cette situation nous oblige à réfléchir – et à nous poser des questions qui dérangent. L'eau n'est plus une donnée acquise, mais une ressource rare. Ceux qui croient encore qu'il s'agit d'un phénomène extrême passager se font des illusions. La gestion de l'eau doit être au cœur des préoccupations, tant dans les exploitations agricoles que dans la vie de tous les jours.

Et pourtant: tout n'est pas noir cette année. Les récoltes de céréales et de colza se sont avérées meilleures que prévu, tant en termes de rendement que de poids à l'hectolitre. La faible teneur en protéines reste toutefois une ombre au tableau. Cela montre une fois de plus que l'agriculture oscille entre les extrêmes – et entre les surprises.

Pour cette raison précisément, l'agriculture, c'est de l'entrepreneuriat. Produire, c'est prendre des risques. Les années extrêmes ne sont plus une exception, mais font partie de la réalité. Les stratégies de gestion des risques, d'adaptation et de protection ne sont pas une option, mais une obligation. Ceux qui espèrent que d'autres limiteront les conséquences misent sur le mauvais modèle économique.

Votre

Kirsten Müller,
directrice générale Association suisse des agro-entrepreneurs

Association et membres

Panorama | Page 4

Digiflux: le Conseil des États annule l'obligation de déclaration | Page 9

Journées champêtres 2026 | Page 10

Lauréats chez JCB | Page 12

Actualités de l'association | Page 13

Voyage à Deluta | Page 15

Conseils & Technique

Brèves économiques | Page 17

Statistiques de poche | Page 23

L'entrepreneur agricole Widmer | Page 24

Formation «Coach azote» | Page 27

L'élevage laitier en Suède | Page 28

Entretien avec le PDG de Väderstad
Page 33

Semoir monograine Tempo | Page 34

Utiliser le diesel de manière efficace
Page 36

Claas Axion 8 | Page 39

Formation continue et emploi

Protection contre les cyberattaques
page 42

Offres de formation continue | page 44

Les vélos électriques dans la
circulation routière | page 45

Événements

Dates importantes | page 46

Portrait

Lucas Burkhard, d'Omya Agro | page 48

Impressum

Éditeur: Association suisse des agro-entrepreneurs
Rütti 15, 3052 Zollikofen
+41 56 450 99 90, office@agro-lohnunternehmer.ch

Rédaction: Kirsten Müller (rédactrice en chef),
Melina Griffin, Jürg Vollmer, Prof. Ludwig Volk

Photo de couverture: Kirsten Müller

Création: atelierzehnder, Berne

Impression: Stämpfli Publikationen AG, Berne

Fréquence de parution: 3 à 4 fois par an

Annonces + encarts publicitaires: AgriPromo –
Ulrich Utiger, +41 79 215 44 01, agripromo@gmx.ch

Panorama

En bref



Annonce de départ

Joachim Rukwied, président de l'Association allemande des Agriculteurs (DBV), a annoncé lors de la Journée des agriculteurs

2026 à Fribourg qu'il ne se représenterait pas aux élections l'année prochaine. Il y a prononcé, selon ses propres termes, son dernier discours d'orientation en tant que président de la DBV et a clairement indiqué que de nouvelles élections auraient lieu lors de la Journée des agriculteurs 2027 à Aix-la-Chapelle. Après environ 15 ans à la tête de l'Association allemande des Agriculteurs, un changement de direction se profile donc, ce qui devrait également permettre d'apporter un nouveau souffle au travail des associations agricoles allemandes, tant sur le fond que sur le plan de la communication.



La culture de la betterave sucrière en hausse



Au 1^{er} avril 2026, Sucre Suisse AG compte à nouveau plus de 18 000 ha sous contrat pour la première fois depuis 2018, soit environ 500 ha de plus que l'année précédente. Sur cette superficie, environ 400 ha sont exploités selon les normes de l'agriculture biologique. La superficie cultivée augmente ainsi pour la quatrième année consécutive.

Pour la société Sucre Suisse AG, il s'agit là d'un signe important de l'attractivité de cette culture et de l'approvisionnement des deux sucreries en matières premières locales. À long terme, l'entreprise vise une superficie cultivée de 20 000 ha.

Stagnation de la croissance – quand on ne peut pas irriguer

La sécheresse est évidente: là où cela était autorisé, l'irrigation a permis de soulager la situation. Kaspar Schild et son équipe de la chaîne de broyeurs Wittwer (TG) en train d'installer le système d'irrigation.



McDonald's est partenaire de la FFLS

La liste des partenaires principaux de la FFLS 2028 à Thoune est désormais complète. Parmi les sponsors principaux figurent la Banque cantonale de Berne, la Mobilière, Feldschlösschen, Migros, swisspor, BKW et, désormais, McDonald's Suisse. AMAG s'engage par ailleurs en tant que partenaire officiel et partenaire exclusif pour la mobilité. McDonald's Suisse revêt une importance particulière pour l'agriculture locale, car l'entreprise s'approvisionne en grande partie auprès de producteurs suisses pour ses matières premières – notamment la viande de bœuf, les pommes de terre, le lait et les œufs – et constitue ainsi un débouché majeur pour le secteur agricole. La FFLS aura lieu du 25 au 27 août 2028.



Vous n'êtes pas encore membre?

Faites-en la demande dès maintenant et profitez des nombreux avantages!



OFAG: lancement d'un portail de données

L'Office fédéral de l'agriculture (OFAG) a mis en ligne un nouveau portail de données consacré aux chiffres et aux analyses relatifs au secteur agricole et agroalimentaire suisse. Sur le site data.blw.admin.ch, l'OFAG regroupe ses principales bases de données et les met à disposition sous forme régulièrement mise à jour.



© screenshot

Grâce à des fonctions de recherche modernes, des balises thématiques et des visualisations interactives, les spécialistes, l'administration, les médias et le grand public intéressé trouvent plus rapidement les informations pertinentes et peuvent mieux les exploiter. Les ensembles de données sont en outre disponibles au téléchargement, ce qui permet aux exploitations, aux associations et aux chercheurs de réaliser leurs propres analyses.

Avec ce nouveau portail, l'OFAG remplace l'ancien rapport agricole. Les contenus ne sont plus publiés une fois par an sous forme de synthèse, mais alimentent en continu le portail de données. À partir de l'automne 2026, l'adresse bien connue agrarbericht.ch redirigera directement vers le portail de données.



Agridea fête ses 20 ans

Agridea fête ses 20 ans – mais l'histoire de l'organisation remonte bien au-delà de cet anniversaire. Le centre de conseil actuel s'inscrit dans une longue tradition de transmission des connaissances agricoles. Dans le contexte de la Politique agricole 2030+, son rôle de passerelle entre la recherche et la pratique ne cesse de gagner en importance. En effet, les exploitations auront à l'avenir besoin de davantage d'orientation et de soutien pour pouvoir agir en toute autonomie.

Lors de la cérémonie d'anniversaire, Christian Hofer, directeur de l'OFAG, a lui aussi rendu hommage à l'importance d'Agridea. Il a évoqué sa propre expérience en tant que conseiller et rappelé à quel point les prestations de l'organisation l'avaient marqué. Pour lui, celles-ci n'étaient «pas simplement un plus, mais un véritable pilier de son travail quotidien».



À l'occasion de cet anniversaire, Agridea se présente avec un nouveau

logo et un site web modernisé. L'organisation met ainsi encore davantage en avant ses priorités: l'information, l'innovation et la collaboration.



agridea.ch/fr/



Relève au sein du conseil d'administration

Pierre-André Geiser, président de longue date de la société coopérative agricole Fenaco, a quitté ses fonctions. L'assemblée des délégués du 24 juin 2026 a élu Jean-Daniel Heiniger pour lui succéder. Avec M. Heiniger, c'est un représentant issu du monde agricole qui prend les rênes de l'organisation.

Agriculteur de formation, Jean-Daniel Heiniger (né en 1975) dirige à Eysins (VD) une exploitation agricole de 60 ha de surface utile, spécialisée dans l'arboriculture fruitière, la viticulture et les grandes cultures. Il a été élu au conseil d'administration en 2016 et en est le vice-président depuis 2018.

Ce changement intervient à un moment où l'agriculture est confrontée à une pression croissante sur les coûts, à l'évolution des attentes des consommateurs et à des exigences de plus en plus strictes en matière de durabilité et d'efficacité.



© fenaco



Un «Non» sans équivoque

Un comité du «non» bénéficiant d'un large soutien a lancé à Berne la campagne de votation contre l'initiative sur l'alimentation, qui fera l'objet d'un scrutin le 27 septembre 2026. Cette initiative préconise notamment une augmentation du taux net d'autosuffisance à au moins 70 %, ainsi que des conditions-cadres publiques plus strictes en faveur d'une alimentation respectueuse des ressources et principalement végétale.



Ce comité, composé de représentants des secteurs de l'agriculture, de la politique, de l'agroalimentaire, de l'artisanat et de la restauration – et soutenu par l'Association suisse des agro-entrepreneurs, qui participe activement à la campagne référendaire –, se prononce certes en principe en faveur d'une alimentation plus durable, mais met en garde contre des interventions de grande envergure dans la production et la consommation. Il critique notamment les instruments prévus et le délai de mise en œuvre très court. Du point de vue de l'agriculture, des changements rapides de système pourraient mettre les exploitations sous pression économique, notamment en raison des investissements à long terme. L'importance de l'élevage pour les régions de montagne et les zones de prairies est par ailleurs soulignée. Les représentants de l'industrie et de la restauration craignent des réglementations supplémentaires, une hausse des coûts et des restrictions de l'offre. Les conséquences sociales, telles que la hausse des prix des denrées alimentaires, font également l'objet de critiques.

Dans le cadre de la campagne référendaire, le comité du «non» entend surtout mettre en avant les conflits d'objectifs entre l'autosuffisance alimentaire, la liberté de consommation, la rentabilité économique et les préoccupations écologiques. Les partisans de l'initiative y voient en revanche un pas vers un système alimentaire plus durable.

«Je recommande ce livre de tout cœur. Le style est léger et merveilleux. Les expériences de Marianne m'ont beaucoup touchée. De plus, ce livre regorge de mots suisses, ce qui le rend si accessible.»



Le poste de rédacteur en chef est à nouveau pourvu

Markus Rösli prendra ses fonctions de rédacteur en chef du magazine agricole «die grüne» le 1^{er} novembre 2026. Il assumera parallèlement la fonction de rédacteur en chef adjoint de la «BauernZeitung». Cet expert chevronné des médias agricoles a notamment occupé auparavant les fonctions de rédacteur en chef et de directeur de publication de la «UFA-Revue» et dirige actuellement la communication d'entreprise de Fenaco.



Coup de cœur: «Erdbeeren im Heu» (Des fraises dans le foin)

Autrice: Marianne Stamm-Lehmann

Cette journaliste agricole suisse-canadienne raconte l'histoire vraie de sa famille, qui a émigré en 1963 de Suisse orientale vers le Canada pour y créer sa propre exploitation laitière en Colombie-Britannique. Du point de vue de la fille, le livre décrit comment une famille d'agriculteurs ose franchir le pas de la migration agricole: entre l'espoir de meilleures perspectives pour l'exploitation, le dur labeur de pionniers et la question de savoir quand une terre étrangère devient une patrie.



Marianne Stamm vit dans le canton de Schaffhouse.

Ainsi, «Erdbeeren im Heu» offre un aperçu saisissant des motivations, des risques et des opportunités liés à l'émigration agricole – notamment dans le contexte des débats actuels sur la main-d'œuvre internationale qualifiée, les délocalisations d'exploitations et la recherche de nouvelles perspectives de développement dans l'agriculture.

Commande: directement auprès de la librairie Imprimeur:

Erbeeren-im-Heu



Kirsten Müller



Évolution des superficies consacrées aux céréales par espèce, 1956-2025

Les statistiques font apparaître plusieurs tendances nettes dans l'agriculture en 2025:

Graines oléagineuses: le recul se poursuit, notamment pour le colza. Les principales raisons sont la pression croissante des maladies et des ravageurs, les restrictions en matière de protection des végétaux ainsi que des facteurs économiques. Le tournesol et le soja progressent légèrement, mais ne parviennent pas à compenser ce recul.

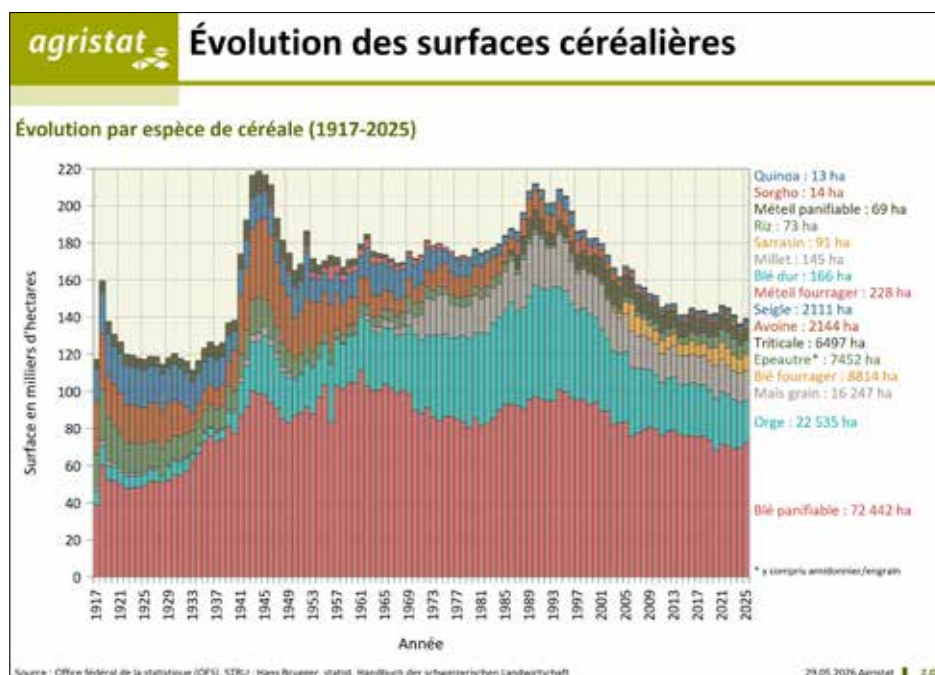
Cultures sarclées: la superficie consacrée à la betterave sucrière augmente nettement (+3,7%), tandis que celle des pommes de terre progresse également légèrement (+3,0 %).

Légumineuses à grains: forte baisse, surtout pour les pois protéagineux (-28,7 %), suite aux mauvaises expériences de l'année pluvieuse 2024. Les fèves progressent certes, mais restent globalement moins importantes.

Autres cultures: hausses pour le maïs d'ensilage (+2,7%) et les légumes de plein champ (+4,6%).

Agriculture biologique: poursuite de la croissance (+3,0%). Cette progression est principalement tirée par les céréales, en particulier le blé d'hiver.

À noter: pas de recul des céréales fourragères dans le secteur biologique. Le soja continue de progresser, tandis que les légumineuses à grains stagnent.



Saison record pour le sauvetage des faons



Près de 800 équipes bénévoles équipées de drones ont sauvé cette année 7590 faons de la mort par fauchage – un chiffre jamais atteint auparavant. Au cours d'environ 7700 jours d'intervention, quelque 73 000 hectares de prairies ont été inspectés à l'aide de caméras thermiques. Cela représente une augmentation d'environ 18 % par rapport à l'année précédente. Ce succès est le fruit d'une étroite collaboration entre les secteurs de l'agriculture et de la chasse, les pilotes de drones bénévoles, ainsi que de l'utilisation de technologies modernes d'imagerie thermique.

Une visite qui vaut le détour

En 2026, le rôle des femmes dans l'agriculture sera davantage mis en avant: avec l'exposition «Les femmes dans l'agriculture: hier – aujourd'hui – demain», le Service d'information agricole (LID) envoie un signal fort à l'occasion de l'Année internationale des agricultrices proclamée par l'ONU. Du 9 avril au 1^{er} novembre, le musée en plein air de Ballenberg présentera des portraits d'agricultrices de toute la Suisse, complétés par des supports visuels, sonores et vidéo, ainsi que par des espaces thématiques consacrés au passé, au présent et à l'avenir. Réalisée en collaboration avec l'Union suisse des agricultrices et des femmes rurales, cette exposition met en lumière les multiples rôles des femmes dans l'agriculture et couvre un large éventail de thèmes, allant de la tradition aux défis actuels tels que la conciliation entre vie professionnelle et vie privée, la responsabilité et la formation. Dans un cadre historique, les visiteurs et visiteuses découvrent de manière personnelle les réalités de la vie, les perspectives et les enjeux pour l'avenir.



ballenberg.ch/fr



Classement des réseaux sociaux:

Notre classement de nos trois publications les plus performantes:

78 000

Le concours de tracteur-pulling de Zimmerwald est devenu l'un des moments forts de l'année, tant pour les amateurs de cette discipline que comme lieu de rencontre pour les professionnels du secteur.



23 700

Soirée MF Red Power. Entretien avec Felix Horni, agro-entrepreneur, à Bad Ragaz.



14 200

Laquelle de ces betteraves sucrières a été semée, et laquelle a été plantée? L'auriez-vous deviné? C'est celle de gauche, celle qui a la longue racine, qui a été semée.



12 000

Agro-entreprises: la chaîne de broyage Wittwer au service de l'irrigation



Suivez-nous:
nous sommes actifs sur
Facebook, Instagram,
YouTube et TikTok.



Digiflux: le Conseil des États rejette l'obligation de déclaration à la dernière minute

À une très courte majorité, le Conseil des États s'oppose à l'enregistrement complet des livraisons d'éléments nutritifs et de produits phytosanitaires dans le système Digiflux. La décision a été prise à l'issue d'un débat intense – dans un contexte politique complexe. L'attention se porte désormais sur la prochaine étape décisive au Conseil national.

Autrice: Kirsten Müller, Photo: Raphael Hünerfauth

La décision a été prise de justesse, et s'est transformée, au sein du Conseil des États, en un véritable thriller politique. Par 20 voix contre 19 et 5 abstentions, la petite chambre s'est prononcée en juin contre l'obligation générale de déclaration prévue dans le cadre de Digiflux. Avec un soutien massif de l'UDC et du PLR, ainsi que quelques voix du Centre, cette position s'est imposée face à l'opposition de la gauche.

Le calendrier ne jouait pas en faveur d'un succès. La veille, le Conseil national avait rejeté l'accord avec le Mercosur, conformément à la position de l'Union suisse des paysans, donnant ainsi l'impression que l'économie tournée vers l'exportation était opposée à l'agriculture. Cette décision, mal accueillie par les conseillères et conseillers aux États de droite, a d'ailleurs été évoquée à plusieurs reprises au cours du débat. Le croisement de ces deux dossiers était malvenu.



Lors de l'assemblée générale, la présidente Johanna Gapany a promis: «Je m'engagerai pour réduire la bureaucratie».

La conseillère aux États Johanna Gapany (PLR), présidente de l'association Agro-entrepreneurs Suisse, a pris clairement position. Dans son intervention, elle a notamment critiqué la charge administrative croissante pesant sur les exploitations. Elle a par ailleurs souligné que les flux d'éléments nutritifs étaient d'ores et déjà documentés dans de nombreux domaines. Elle a également mis en garde contre une collecte de données sans objectif d'utilisation clair et contre les questions qui restent en suspens en matière de protection des données. Deux interventions ont été au cœur de la discussion: une initiative cantonale du canton de Berne, déposée par le député

Ruedi Fischer (UDC, BE), ainsi qu'une initiative parlementaire du conseiller aux États Jakob Stark (UDC, TG). Toutes deux visent à supprimer de la loi l'obligation de déclarer les livraisons d'éléments nutritifs. En ce qui concerne les produits phytosanitaires, seules les quantités livrées au niveau des secteurs – à savoir l'agriculture, la sylviculture, l'horticulture et le secteur public – devraient à l'avenir être recensées. L'enregistrement au niveau de chaque exploitation serait abandonné.

La commission chargée de l'examen préalable avait encore recommandé à la majorité de rejeter ces interventions. Werner Salzmann (UDC, BE) s'y est toutefois opposé et a demandé leur adoption. Au cours du débat, il a mis en garde contre un «contrôle absolu». Les représentants de la position opposée, dont Peter Hegglin (Centre, ZG), ont en revanche rappelé les engagements politiques pris à la suite des initiatives agricoles de 2021 et ont plaidé en faveur du maintien de la solution prévue.

Par cette décision prise à une faible majorité, le Conseil des États rejette la forme initialement prévue pour Digiflux. Celle-ci aurait impliqué, à compter du 1er janvier 2027, l'enregistrement centralisé de toutes les livraisons d'engrais, d'aliments pour animaux et de produits phytosanitaires par exploitation, y compris leur composition. La Confédération aurait ainsi obtenu des informations détaillées sur les acheteurs, les quantités et les produits concernés.

Le dossier est toutefois loin d'être clos. La prochaine étape sera l'examen par la Commission de l'économie et des redevances du Conseil national (CER-N) fin août. Cette phase est considérée comme décisive pour la suite du processus.

À l'automne, l'initiative cantonale sera ensuite examinée par le Conseil national. Il est donc d'autant plus important de convaincre les membres de la commission compétente ainsi que d'autres décideurs de l'importance des préoccupations du secteur. Chaque voix supplémentaire peut faire la différence.



Des stratégies de culture au miel de colza

L'association Agro-entrepreneurs Suisse et son partenaire Stähler Suisse SA ont profité des Journées agricoles 2026 à Kirchberg (BE) pour s'adresser spécifiquement aux entrepreneurs agricoles à travers un événement professionnel axé sur la pratique et consacré à la culture du colza, suivi d'un apéritif.



Auteure: Kirsten Müller, Photos: Markus Gehrig (5), Kirsten Müller (4)

Les Feldtage 2026 à Kirchberg (BE) sont le plus grand événement consacré aux grandes cultures en Suisse et ont présenté, sur environ 15 ha de surface d'essais et d'exposition, plus de 300 essais variétaux, de fertilisation et de culture, ainsi que des technologies modernes pour l'agriculture. Dès le jour de l'inauguration, l'accent a été mis sur les entrepreneurs agricoles: l'association a invité ses membres à participer à l'événement organisé conjointement avec Stähler Suisse SA, ainsi qu'à une présentation chez Syngenta dans l'après-midi.

Informations techniques sur «Le colza en tant que système»
Le programme technique était centré sur le thème «Le colza en tant que système», qui a permis d'aborder la culture de manière globale, du choix de la variété à la récolte en passant par la floraison. Des experts de Samen Steffen AG, du secteur apicole ainsi que des domaines du conseil et de l'industrie se sont exprimés sur le choix des semences et des variétés, la période de floraison, la phase de développement précoce et les stratégies phytosanitaires adaptées à la pratique. À

cette occasion, des problèmes tels que les limaces, les altises, les charançons de la tige et les coléoptères brillants ont été évoqués, tout comme les optimisations en matière de protection phytosanitaire et d'apport en nutriments du colza.

Marché, qualité et plaisir gustatif

L'événement a été complété par des informations sur le marché, la qualité et la teneur en huile du colza, présentées par le moulin Briseck. La dégustation de miel de colza ainsi que d'huile de colza et d'huile pimentée a permis de découvrir de manière sensorielle la valeur de cette culture pour l'ensemble de la chaîne de création de valeur, du champ au produit final.

Un apéritif propice aux échanges

L'apéritif qui a suivi sur le stand de Stähler Suisse SA a eu un grand succès; environ 80 entreprises de travaux agricoles, accompagnées de leurs équipes, ont profité de l'occasion pour échanger entre collègues.



Vue sur le site comprenant 15 ha de parcelles d'essai aménagées.



L'apiculteur Hubert Trüssel a expliqué que sur un colza, jusqu'à 200 bourgeons pouvaient se former le long de ses ramifications.





Visite guidée des essais de culture.



Bernhard Läubli, du Precision Center, a présenté les nouveautés d'Ecorobotix.



Un aperçu des horizons du sol.



Technique de binage guidée par caméra lors d'une démonstration sur le terrain.



Peter Künzli, de Stähler Suisse, présente les différentes solutions pour la protection des cultures de colza.



Les entrepreneurs agricoles ont profité de l'occasion, autour d'un apéritif raffiné, pour échanger leurs points de vue.



L'après-midi, présentation chez Syngenta avec un aperçu des dernières nouveautés en matière de produits.



La pénurie de main-d'œuvre qualifiée freine la croissance

Les lauréats de l'Image Award se sont rendus en juin au siège social de JCB à Rocester, en Grande-Bretagne. Thomas Estermann et Klaus Dähler, son collaborateur intérimaire de longue date, y ont représenté la Suisse – un voyage qui leur a été profitable à bien des égards.

Auteure: Kirsten Müller, Photos: Jens Noordhof

«Les échanges entre nous, l'organisation, l'hébergement et les repas: tout était parfaitement organisé», se réjouit l'ancien directeur d'Estermann AG, aujourd'hui à la retraite. Il ne regrette pas non plus d'avoir participé à l'Image Award. Certes, l'envoi du questionnaire aux clients est au départ un peu contraignant, mais les avantages l'emportent clairement: «D'une part, les résultats confirment que nous sommes sur la bonne voie en tant qu'équipe. D'autre part, ils mettent également en évidence des potentiels concrets.»

C'est précisément cette combinaison qu'il espérait – comme base pour développer l'entreprise de manière ciblée et prévenir le manque de clairvoyance que peut entraîner la routine.

Au cours de son séjour en Grande-Bretagne, le programme prévoyait notamment la visite d'une entreprise de travaux agricoles qui est également productrice de lait. Une observation est revenue tout au long des discussions: «La pénurie de main-d'œuvre qualifiée n'est pas seulement un sujet d'actualité en Suisse, mais également en Allemagne et en Angleterre. Elle est désormais si marquée qu'elle devient un frein à la poursuite de la croissance», constate Thomas Estermann.

Thomas Estermann (à droite) et Klaus Dähler ont également visité le British Motor Museum à Birmingham. Cette impressionnante collection rassemble des voitures anciennes retraçant plus de 100 ans d'histoire automobile britannique.



Le groupe lauréat de l'Image Award chez JCB à Rocester: Jens Noordhof, rédacteur en chef de «Lohnunternehmen» (à droite). Thomas Estermann (4^e à partir de la gauche), Klaus Dähler, collaborateur chez Estermann AG (6^e à partir de la gauche) ainsi que Marc Zimmermann, directeur commercial agricole chez JCB Deutschland GmbH (2^e à partir de la droite)



Remarque: Cette année encore, le «Lohnunternehmer Image Award» est de retour.

Comme vous pouvez le constater, cela vaut la peine d'y participer. Nous nous réjouissons de l'engagement des entreprises de travaux agricoles suisses. **Inscrivez-vous dès maintenant; la date limite de dépôt des candidatures est fixée au 15 octobre.**

Du travail de l'association

Autrice: Kirsten Müller

Session d'été 2026

Initiative parlementaire Bregy sur la protection moderne des végétaux

L'initiative a été adoptée par les deux Chambres. Sa mise en œuvre incombe désormais au Conseil fédéral au niveau réglementaire, notamment par le biais d'adaptations de l'ordonnance sur les produits phytosanitaires (OPPh).

Éléments essentiels de l'initiative

- Alignement du système suisse d'homologation des produits phytosanitaires sur la réglementation de l'UE
- Reconnaissance des décisions d'homologation prises par certains États membres de l'UE (pays voisins ainsi que la Belgique et les Pays-Bas) comme base d'une procédure d'homologation suisse simplifiée et accélérée
- Possibilité de reprendre également les homologations d'urgence de l'UE dans le cadre d'une procédure spécifique

Lien avec l'initiative PSMV

- Depuis le 1^{er} décembre 2025, une version révisée de l'initiative PSMV est en vigueur; celle-ci prévoit déjà de reprendre les autorisations et les interdictions de substances actives de l'UE et d'introduire des procédures simplifiées pour les produits

autorisés dans les États membres de l'UE. La proposition d'initiative parlementaire Bregy complète et renforce cette orientation en inscrivant explicitement la reconnaissance de certains pays de l'UE et les autorisations d'urgence.

Les effets attendus

- Réduction des procédures nationales d'évaluation autonomes pour les produits phytosanitaires; recours accru aux évaluations et aux décisions de l'UE
- Accélération de l'homologation des produits phytosanitaires modernes et réduction du délai entre l'homologation européenne et l'homologation suisse



© Parlement suisse

Philipp Matthias Bregy réclame une procédure d'autorisation simplifiée et accélérée pour les produits phytosanitaires en Suisse.

- Renforcement de la sécurité d'approvisionnement selon les partisans, car davantage de substances actives et de produits pourront en principe accéder plus facilement au marché suisse
- Le Conseil fédéral et l'OFAG doivent définir de nouvelles procédures afin de transposer systématiquement les décisions de l'UE, en particulier les autorisations d'urgence, dans le droit suisse.

Les débats

- Les organisations de défense de l'environnement et de l'eau potable mettent en garde contre un affaiblissement de la protection des cours d'eau, de la nature et de la santé, car la reconnaissance des autorisations de l'UE pourrait permettre l'entrée en Suisse de substances actives obsolètes ou controversées.
- Les partisans soulignent qu'il n'y aura toujours pas d'autorisation automatique sans demande ni dossier et que les spécificités suisses, telles que les exigences en matière de protection des eaux, seront prises en compte lors de la mise en œuvre.

Vote sur l'accord avec le Mercosur

Une courte majorité du Conseil national a rejeté le projet d'accord de libre-échange entre les États de l'AELE et ceux du Mercosur (Argentine, Brésil, Paraguay, Uruguay). L'accord a donc été rejeté. Les négociations repartent désormais de zéro. En août, la Commission de politique étrangère du Conseil des États se penchera sur cette question.

Les principaux points clés de l'accord:

- **Avantages économiques:** l'accord devrait permettre d'exonérer de droits de douane environ 96 % des exportations suisses et faire économiser aux exportateurs environ 155 millions de francs par an en droits de douane.
- **Agriculture suisse:** 25 contingents d'importation bilatéraux sont prévus pour les produits agricoles sensibles en provenance d'Amérique du Sud. Le lobby agricole avait réclamé des compensations se chiffrant en milliards, ce qui a conduit à un rejet au Conseil national.
- **Durabilité:** l'accord contient des dispositions juridiquement contraignantes portant notamment sur la protection du climat, l'interdiction de la déforestation et la protection des droits des peuples autochtones.

Table ronde sur les techniques d'application

Lors d'une table ronde consacrée à la réduction de la dérive – à laquelle a participé l'association suisse des agro-entrepreneurs –, un projet financé par la Confédération a été présenté. Ce projet étudie des mesures concrètes visant à réduire la dérive lors de la pulvérisation. L'accent est mis sur les protections de rampes de pulvérisation, les additifs ainsi que l'adaptation du comportement de conduite en bordure de champ. Ce projet s'inscrit dans le contexte d'un durcissement significatif des exigences en matière de protection des eaux: sans réduction efficace, la Suisse risque de perdre des substances actives importantes. >>>

L'Agro-Cluster de Zollikofen se réunit à Zimmerwald

Autrice: Kirsten Müller, Photos: Kirsten Müller, Lara Reusser

Les organisations partenaires de l'Agro-Cluster de Zollikofen se réunissent une fois par an afin d'entretenir les échanges, de renforcer les coopérations et de discuter des défis communs. C'est l'Association suisse des agro-entrepreneurs qui a accueilli la rencontre de cette année. Une quinzaine de représentants des organisations partenaires se sont réunis dans l'exploitation de Samuel Guggisberg, agriculteur et agro-entrepreneur, à Zimmerwald.

L'Association suisse des agro-entrepreneurs a saisi cette occasion pour présenter ses missions, son professionnalisme et ses perspectives d'avenir. Les défis actuels du secteur ont également été au cœur des discussions, notamment Digiflux et la numérisation croissante du secteur agricole. Samuel Guggisberg a ensuite présenté son exploitation agricole et son agro-entreprise, et a guidé les participants à travers les différentes branches de son activité. Un déjeuner pris en commun a été l'occasion de poursuivre les discussions et de nouer des contacts personnels.

La pénurie de main-d'œuvre qualifiée, un enjeu commun pour l'avenir

Pour l'Association suisse des agro-entrepreneurs, l'Agro-Cluster constitue une plateforme importante pour renforcer son rôle de prestataire de ser-



Une quinzaine de représentantes et de représentants des organisations partenaires se sont réunis dans l'exploitation de l'agriculteur et entrepreneur agricole Samuel Guggisberg (à droite) à Zimmerwald.

vices professionnel dans le secteur agricole et entretenir le dialogue avec les organisations partenaires concernées. Les échanges avec des institutions telles que la Haute école spécialisée bernoise des sciences agro-nomiques, forestières et alimentaires (HAFL), IP-Suisse, Santé animaux de rente Suisse ou la Société économique et d'utilité publique du canton de Berne (OGG - Ökonomischen Gemeinnützigen Gesellschaft Bern) ouvrent la voie à des projets communs et à de nouvelles synergies.

Kaspar Grünig, directeur de l'Inforama, a particulièrement insisté sur la pénurie de main-d'œuvre qualifiée dans le secteur des services agricoles. Il a encouragé les participants à approfondir encore davantage les échanges au sein du réseau. Dans ce contexte, le centre de compétences pour la forma-

tion initiale et continue de l'Inforama a laissé entrevoir une éventuelle collaboration pour l'organisation de formations continues. Cela a donné une impulsion importante pour répondre ensemble, à l'avenir, au besoin croissant de main-d'œuvre qualifiée.

La réunion de l'année prochaine devrait être organisée par Swissgenetics.



La visite guidée qui a suivi a mis en évidence le professionnalisme du secteur des agro-entrepreneurs.

Certificat



Protection phytosanitaire obtenir

La protection phytosanitaire professionnelle inspire confiance. Avec le certificat de protection phytosanitaire, les entrepreneurs de travaux agricoles montrent à leurs clients qu'ils travaillent avec compétence, responsabilité et professionnalisme. Ils soulignent ainsi leur expertise et offrent une véritable valeur ajoutée à leurs mandants.

Le certificat s'adresse aux membres de l'Association des entrepreneurs de travaux agricoles de Suisse qui souhaitent rendre visible leur savoir-faire et attester la qualité de leurs prestations en matière de protection phytosanitaire.

Pour s'y préparer, l'association met à disposition une liste de contrôle. Celle-ci couvre des thèmes tels que l'application en cultures de plein champ, la protection des utilisateurs, le stockage, le drainage ainsi que les exigences administratives. Les examens sont encadrés par le membre d'honneur Rolf Haller et le membre du comité Fernand Andrey.



Les personnes intéressées
peuvent demander
les documents directement
auprès du secrétariat:

office

@agro-lohnunternehmer.ch

Notre recommandation

1^{er} au 4 décembre 2026



Voyage DeLuTa Bremen

Cette année encore, l'Association suisse des entrepreneurs agricoles organise pour ses membres (partenaires sur demande) le voyage à la DeLuTa (conférence allemande des entrepreneurs agricoles). Inscription jusqu'au 30 septembre. Le nombre de participants est limité.

Jour 1: **Arrivée et visite d'une entreprise agricole**

mardi 1^{er} décembre 2026

Vol de Zurich à Hambourg (vous trouverez les horaires détaillés ainsi que d'autres informations dans le programme téléchargeable au bas de la page). Ensuite, collation de midi, visite de l'entreprise agricole Gieschen à Ottersberg, transfert en bus vers Brême et enregistrement à l'hôtel Flemings Bremen-Hauptbahnhof, visite du marché de Noël de Brême avec dîner au Ratskeller de Brême (à votre charge).

Jour 2: **DeLuTa**

mercredi 2 décembre 2026

Petit-déjeuner à l'hôtel, visite de DeLuTa, déjeuner et dîner, ainsi que les collations et les boissons sont compris; nuitée à l'hôtel Flemings Bremen-Hauptbahnhof

Jour 3: **DeLuTa**

jeudi 3 décembre 2026

Petit-déjeuner à l'hôtel, visite de DeLuTa, déjeuner et dîner compris, nuit à l'hôtel Flemings Bremen-Hauptbahnhof

Jour 4: **Visite de l'usine de machines agricoles Grimme, retour**

vendredi 4 décembre 2026

Petit-déjeuner à l'hôtel
07 h 30: départ
09 h 30: Visite de l'entreprise Grimme, fabricant de machines agricoles à Damme
12 h: déjeuner chez Grimme
puis transfert vers l'aéroport de Hambourg

Prix du voyage par personne

Hébergement en chambre double: 1200 CHF

Supplément chambre individuelle: 200 CHF



Informations complémentaires et inscription:

Veuillez vous inscrire sur notre site web
agro-lohnunternehmer.ch avant le 30 septembre.



Verband/Association

**Lohnunternehmer
Agro-entrepreneurs**

Autres sites web:



grimme.com/de



jacobs-hof.de



deluta.de

NEXT LEVEL PROFESSIONAL

WEIDEMANN
designed for work

2090
2090T
3090
3090T



Centre Weidemann Suisse
Bucher Landtechnik AG
Murzlenstrasse 80
8166 Niederweningen
+41 44 857 28 88
weidemann@bucherlandtechnik.ch
www.weidemanncenterschweiz.ch

DEVENIR MEMBRE!

Six raisons d'adhérer à l'association des agro-entrepreneurs:

1. Défense des intérêts
2. Renforcement de la profession d'agro-entrepreneur
3. Offre d'information et de formation continues
4. Conseil: compétent, pratique, personnalisé
5. Collaboration avec des entreprises
6. Divers avantages

Nous nous engageons pour vos intérêts.
Inscrivez-vous dès maintenant:
Vous trouverez plus d'informations sur l'adhésion sur notre site Internet:
agro-entrepreneur.ch





Le spécialiste des agents d'ensilage*

* Prix spéciaux pour les entrepreneurs de travaux agricoles. Nous nous ferons un plaisir de vous faire une offre !

KRONI 906 Stabilis TMR

Ensilage d'herbe et de maïs 25-45% TS

- Stabilise la RMT
- Contient de l'acide propionique et du sorbate de potassium
- Ni irritant, ni corrosif

KRONI 915 Valibiom Silo

Ensilage d'herbe et de maïs

- Baisse rapide de la valeur du pH
- Réduction du post-réchauffement de l'ensilage
- Prêt à l'emploi

KRONI 912 SiloSolve FC

Ensilage d'herbe et de maïs 35-52 % MS

- Soluble dans l'eau, abaisse rapidement la valeur du pH
- Inhibe la croissance des champignons
- Augmente la stabilité de l'ensilage

KRONI 907 Kaliumsorbate

Ensilage d'herbe et de maïs 25-45 % MS

- Préviens la formation de moisissures et de levures
- Protège du réchauffement lors de l'ouverture du silo

KRONI 909.01 Stabilis liquide

Foin > 70 % MS

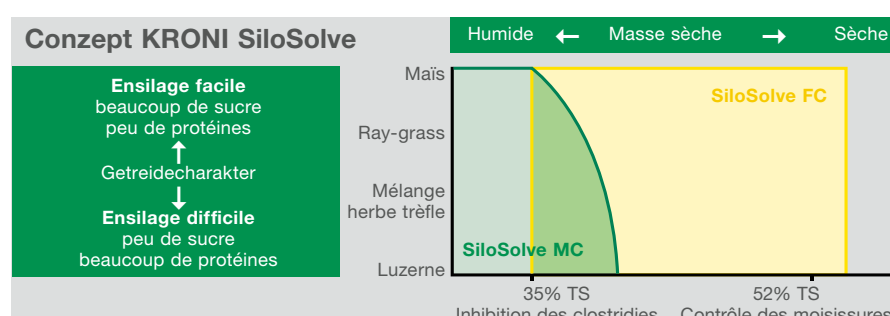
- Stabilise la RMT
- Ni irritant, ni corrosif

KRONI 914 SiloSolve MC

Ensilage d'herbe et de cossettes < 35 % MS

- Soluble dans l'eau, favorise la fermentation lactique
- Inhibe la croissance des clostridies
- Réduit la formation d'acide butyrique

Concept KRONI SiloSolve



Humide ← Masse sèche → Sèche

Maïs
Ray-grass
Mélange herbe trèfle
Luzerne

Ensilage facile
beaucoup de sucre
peu de protéines
↑
Getreidecharakter
↓
Ensilage difficile
peu de sucre
beaucoup de protéines

SiloSolve FC
SiloSolve MC

35% TS 52% TS
Inhibition des clostridies Contrôle des moisissures



KRONI AG Mineralstoffe | CH-9450 Altstätten | 071 757 60 60 | info@kroni.ch | www.kroni.ch

Brèves économiques

Une avancée majeure avec la série 8

Les nouveaux modèles Deutz-Fahr 8310 TTV et 8340 TTV sont produits à Lauingen depuis juin 2026. Ces tracteurs couvrent le segment de puissance supérieur et s'adressent tout particulièrement aux grandes exploitations agricoles ainsi qu'aux agro-entreprises.

La nouvelle génération de la série 8 a été entièrement repensée. Pour la première fois dans cette catégorie de puissance, Deutz-Fahr mise sur des moteurs FPT de 6,7 l au lieu de ses propres moteurs Deutz. La transmission à variation continue ZF Terramatic et la cabine SigmaVision à quatre montants, entièrement repensée, constituent également des nouveautés. Ces nouvelles machines visent à améliorer le confort, l'efficacité et la performance sur de grandes surfaces. Pour Deutz-Fahr, la série 8 constitue une étape importante pour renforcer sa présence face à la concurrence de Fendt, Claas et John Deere sur le segment des tracteurs standard puissants.



deutz-fahr.com/de-ch

Une efficacité sur de grandes surfaces

Avec le nouveau Pronto 9 DC, Horsch élargit sa gamme Pronto avec un semoir pour grandes surfaces d'une largeur de travail de 9 m. Conçue pour un rendement élevé, cette machine s'adresse aux grandes exploitations agricoles ainsi qu'aux agro-entreprises.

Les systèmes de socs repensés constituent une nouveauté: ils garantissent un semis précis, même à grande vitesse. Le réglage automatique de la pression des socs (AutoForce) y contribue. Parallèlement, la grande capacité de la trémie, qui atteint 6000 l, permet de longues journées de travail sans interruption.

C'est surtout lors des années où les périodes de semis sont courtes que la combinaison d'une grande efficacité et d'un semis précis prend toute son importance. Le fabricant de matériel agricole basé à Schwandorf, en Bavière, positionne donc clairement cette machine sur le segment professionnel, où plusieurs dizaines d'hectares doivent être semés chaque jour.

agrar-landtechnik.ch



Autres domaines

La Pöttinger Profi 5000 incarne une nouvelle génération de remorques auto-chargeuses à rotor et séduit par sa facilité de traction alliée à un débit élevé, ce qui en fait l'outil idéal pour la récolte de fourrage de haute qualité. Le ramasseur pendulaire piloté, d'une largeur de ramassage de 2,1 m, préserve la couche végétale, réduit l'apport de salissures et assure un ramassage propre de la récolte, même dans des conditions difficiles. Celle-ci est acheminée par un rotor à double dent puissant vers le mécanisme de coupe à coupe courte à 31 couteaux, avec une longueur de coupe théorique de 45 mm. Les lames, d'une épaisseur de seulement 4 mm, réduisent ainsi la puissance requise d'environ 10%. Le système de pivotement de la barre de coupe «Easy Move», de série, ainsi qu'une fonction automatique de chargement et de déchargement à commande par capteurs, qui permet un remplissage homogène et une vidange efficace, garantissent notamment un grand confort d'utilisation. Des pneus de grandes dimensions préservent en outre le sol. Outre la version standard, la Profi 5000 est également disponible en version «Dry Forage» pour le transport de foin, de paille et de luzerne, et constitue globalement un modèle d'entrée de gamme polyvalent dans la catégorie des faucheuses à rotor.

poettinger.at/fr_ch

>>>

Semis et épandage d'engrais combinés

Le nouveau combiné de semis haute performance Solitaire PT de Lemken est conçu pour un rendement maximal. La machine combine le semis et l'épandage d'engrais en un seul passage, réduisant ainsi le nombre de passages. La grande capacité de ses trémies, de 4400 l (avec en option une double trémie d'une capacité de 5100 l), permet de longues durées d'utilisation, tandis que des systèmes de dosage modernes garantissent un épandage précis. Compte tenu de l'augmentation de la taille des exploitations et des créneaux de travail de plus en plus restreints, cette catégorie de machines prend de plus en plus d'importance.



L'entreprise de matériel agricole d'Alpen mise ici sur une combinaison entre une grande efficacité, une utilisation simple et la connectivité numérique.

lemken.com

L'accent mis sur le confort

Avec la cinquième génération du Fendt 300 Vario, le constructeur de l'Allgäu procède à une refonte en profondeur de l'une de ses gammes de tracteurs les plus importantes. Celle-ci continue de couvrir la plage de puissance comprise entre 110 et 150 CV, mais bénéficie désormais de nombreuses innovations techniques issues de gammes supérieures. Parmi celles-ci figurent une nouvelle cabine offrant une meilleure sensation d'espace, un concept de commande repensé ainsi que des fonctions numériques supplémentaires pour la documentation et la commande de la machine. Autres nouveautés: une cabine de protection de catégorie 4, des fonctions étendues pour le chargeur frontal et des systèmes d'assistance modernes.

Le Fendt 300 Vario Gen5 peut intéresser les agro-entrepreneurs spécialisés dans les prairies, les collectivités locales et les travaux de transport. Grâce à sa maniabilité et à sa polyvalence, cette machine est adaptée aux travaux pour lesquels les gros tracteurs atteignent leurs limites.

gvs-agrar.ch



Polyvalente en forêt

Avec l'OLTHK 120 D, Oehler élargit sa gamme de remorques forestières. Cette machine allie un poids total pouvant atteindre 12 t à une direction par timon de série, un allongement mécanique du châssis et un équipement de grue en option.

Une benne amovible augmente le volume de chargement pour le bois-énergie ou les copeaux de bois, tandis que des ridelles supplémentaires permettent le transport de marchandises en vrac. La remorque forestière classique se transforme ainsi en un véhicule de transport polyvalent adapté à diverses utilisations en forêt et à l'exploitation. Selon l'entreprise familiale située à Offenburg, dans le Bade-Wurtemberg, cette remorque forestière polyvalente à essieux tandem améliore considérablement la rentabilité.

oehlermaschinen.de



Prix du design pour les tracteurs Puma

La nouvelle gamme Puma de Case IH remporte le Red Dot Design Award 2026. Le jury salue tout particulièrement la conception axée sur le conducteur, qui, outre un nouveau design, apporte des améliorations en matière d'ergonomie, de visibilité et d'intégration technologique.

Les concepteurs ont entièrement repensé la cabine, le poste de conduite et le concept de commande. De nouveaux écrans ainsi que des fonctions

numériques telles que l'Isobus, le Tractor Implement Management (TIM) et la connexion à la plateforme Case FieldOps visent à faciliter le travail au quotidien.

Ces tracteurs s'adressent aux exploitations agricoles professionnelles, aux exploitations mixtes ainsi qu'aux agro-entreprises, qui misent de plus en plus sur le pilotage numérique des ma-



© mäd

chines. La gamme Puma reste ainsi l'une des plus importantes de Case IH dans le segment de puissance moyen à haut.

case-steyr-center.ch

Séchage plus rapide du fourrage

Rapid a mis au point le Worber, un nouvel outil destiné à l'agriculture herbagère. Les concepteurs de Dietikon se sont inspirés d'un outil historique: la fourche à retourner, qui servait à retourner le foin et à aérer les andains, une opération que l'on appelait « worben ».

Entre la fauche et le ramassage du foin sur les pentes raides, il y a un travail manuel fastidieux à effectuer à l'aide de fourches ou de souffleurs. Le Worber accélère le séchage du foin en l'ameublissant et en le répartissant, ce qui permet à l'air et au soleil d'atteindre plus facilement le fourrage fauché.

C'est notamment dans les régions où les périodes de beau temps sont courtes – et où les faneuses rotatives classiques sont trop dangereuses ou trop lourdes – que cela peut améliorer la qualité du fourrage et réduire les risques liés aux conditions météorologiques.

rapid.ch



© mäd



© mäd

L'orientation vers la pratique récompensée

La presse à grosses balles BiG Pack HDP II de Krone remporte également un Red Dot Design Award en 2026. Le jury salue notamment son orientation systématique vers une utilisation pratique sur le terrain.

Parmi les éléments cités figurent l'éclairage panoramique, qui offre une visibilité optimale dans des conditions de faible visibilité, ainsi qu'une plate-forme d'entretien équipée d'un garde-corps, permettant un accès sûr et facile aux composants.

Cette presse à grosses balles a été conçue pour offrir une densité de pressage maximale et un rendement journalier élevé. Cela permet de réduire les coûts de transport et de stockage, ce qui revêt une importance économique particulière pour les agro-entrepreneurs et les grandes exploitations.

agrar-landtechnik.ch

>>>

Précision lors du réensemencement

HE-VA élargit sa gamme de machines pour les prairies et les semis avec le nouveau semoir G-Drill, destiné au réensemencement et au semis direct. Cette machine est conçue pour le réensemencement dans les prairies existantes, la création de nouvelles prairies ainsi que pour le semis de céréales et de cultures intermédiaires.

Elle est équipée de socs à disque robustes de 400 mm qui, grâce à un angle d'attaque optimal, creusent un sillon de semis précis tout en minimisant le remueage du sol. Leur conception dentelée assure une rotation fiable et un dépôt précis des semences, en particulier dans les prairies, même dans des conditions difficiles. Une profondeur de



semis uniforme ainsi que différentes options de rouleaux permettent une adaptation flexible à divers types de sols. En option, la pression des socs peut être augmentée hydrauliquement afin de garantir un semis sûr même sur des sols secs ou compactés.

Selon l'application, des largeurs de travail de 3,0 à 3,5 m ainsi que des espace-

ments entre rangs de 94 ou 125 mm sont disponibles. Le G-Drill peut être combiné avec le système HE-VA Multi-Seeder et est disponible en option avec différents réservoirs de semences et commandes électroniques.

ott.ch

Les 100 ans d'Helmut Claas

Helmut Claas aurait fêté ses cent ans le 16 juillet 2026 – une date que de nombreux agriculteurs, en voyant ces machines vertes, associent immédiatement à «leur» constructeur. Né en 1926 à Harsewinkel, aîné d'une fratrie de trois enfants, il a très tôt pris les rênes de l'exploitation familiale et a fait de Claas un acteur mondial dans le domaine des techniques de récolte, alors que l'entreprise n'était alors qu'un fabricant régional.



«If you want to be the leader you must keep running.»

Helmut Claas

Même après s'être officiellement retiré des activités opérationnelles, Claas est resté pendant des décennies une source d'inspiration décisive et un moteur d'innovation au sein de l'entreprise. Il a reçu de nombreuses distinctions pour ses mérites dans le domaine de la technique agricole, notamment des prix prestigieux décernés par des experts ainsi que des hommages émanant du monde scientifique et du secteur. Lorsque Helmut Claas est décédé le 5 janvier 2021 à l'âge de 94 ans, le secteur des machines agricoles a perdu une personnalité entrepreneuriale marquante – son 100^e anniversaire est l'occasion de s'arrêter un instant pour observer son propre parc de machines et penser à l'homme qui se cache derrière elles.

Dix accidents mortels

Au cours du premier semestre 2026, dix accidents mortels ont été recensés dans le secteur agricole suisse. Ce chiffre est inférieur à celui de la même période de l'année précédente (15 cas); toutefois, le Service de prévention des accidents dans l'agriculture (SPAA) souligne que les données sont incomplètes en raison de l'absence d'obligation de déclaration. Sept accidents se sont produits lors de travaux agricoles, principalement dus à des renversements de véhicules, à des accidents de machines ainsi qu'à des incidents isolés liés aux gaz de lisier, aux animaux et à la récolte du bois. Trois décès concernaient des tiers suite à des collisions avec des véhicules agricoles. L'âge moyen des victimes était de 59 ans.

La sensibilisation reste essentielle

Les enquêtes sur les accidents montrent régulièrement que les risques liés au quotidien professionnel sont sous-estimés ou sciemment acceptés. Les tâches routinières, en particulier, recèlent des dangers qui sont souvent insuffisamment pris en compte. Le SPAA propose une formation à la sécurité spécialement destinée aux agro-entrepreneurs:



Plus d'informations

Un enrubannage efficace

Depuis 25 ans, la presse-enrubanneuse i-BIO+ de Kuhn est utilisée dans le monde entier pour la récolte fourragère. Son concept «Bale-in-One» combine le pressage et l'enrubannage en une seule opération. Cela rend la machine particulièrement compacte, légère et efficace, même sur des terrains difficiles. L'enrubanneuse intégrée rend superflue la manutention des balles. Cela permet de gagner du temps et simplifie considérablement le déroulement des opérations. «La fusion des opérations de pressage et d'enrubannage a constitué une avancée majeure», explique Peter van Hoek, chef de produit. «C'est précisément sur les terrains difficiles que les agriculteurs bénéficient de cette efficacité accrue.» Sur le plan technique, l'i-BIO+ séduit par la rapidité de son enrubannage: six couches de film sont appliquées en seulement 18 sec. La chambre de pressage sert en même temps de table d'enrubannage, tandis qu'un anneau d'enrubannage équipé de deux pré-étireurs garantit un rendement élevé. Des systèmes tels que le liage par film Twin-reel et Intelliwrap assurent une qualité de fourrage élevée. Ils permettent de réduire la consommation de film et s'adaptent de manière flexible aux conditions de récolte et de stockage.

kuhncenter.ch

Le semis repensé



Avec le Saphir XMR, Lemken lance la nouvelle génération de ses semoirs mécaniques. Successeur du Saphir 10, il allie une technologie éprouvée à des améliorations en termes de précision, de maniabilité et de rendement.

Au cœur du système se trouve un nouveau sys-

tème de dosage doté de roues de dosage interchangeable sans outil. Il permet un épandage précis, des semences fines aux graines plus grosses. Un entraînement électrique avec commande par demi-côté réduit les chevauchements et économise les semences.

Les réglages de la profondeur de dépôt, de la pression des socs et de la profondeur de semis s'effectuent indépendamment les uns des autres. Le système Isobus iQblue drill facilite la commande en option. Un soc à double disque à guidage par parallélogramme avec rouleau de pression assure un semis régulier.

Selon la version, des trémies d'une capacité allant jusqu'à 1500l sont disponibles. Associée à des herse rotatives et à un nouveau rouleau de la série 600, la machine améliore également le rappuyage et la répartition du poids.

lemken.com



La performance dans un format compact

Fliegl Agro-Center élargit sa gamme de chargeuses avec la nouvelle chargeuse Telerad 2527. Ce modèle compact et puissant convient aussi bien aux petites exploitations familiales qu'aux grandes fermes et séduit par sa technologie moderne, sa construction robuste et ses nombreuses possibilités d'utilisation.

L'équipement de série comprend une suspension de cabine confortable pour un travail sans fatigue, ainsi qu'un retour sans pression pour les outils hydrauliques. L'attache conforme à la norme européenne avec attache rapide mécanique permet un changement rapide d'outils et une grande flexibilité au quotidien. La chargeuse télescopique atteint une hauteur de levage de 3900 mm et offre une charge de basculement de 1500 kg pour un poids en ordre de marche de 2500 kg. Elle est propulsée par un moteur Yanmar fiable, alliant puissance et rentabilité.



Avec une hauteur de travail maximale de 4755 mm, une hauteur de transbordement de 3710 mm et une hauteur de déversement de 2950 mm, ce modèle est particulièrement adapté aux travaux de chargement. Son angle de déversement de 51° est l'un des plus importants de sa catégorie et lui confère des avantages par rapport aux machines comparables.

sercolandtechnik.ch

>>>

La puissance au service du chargeur télescopique

Avec le Scorpion 848, Claas élargit sa gamme avec un chargeur télescopique puissant. Un moteur de 156 CV et le nouveau concept d'entraînement à variation continue Variopower Plus allient une force de poussée élevée à une consommation de carburant efficace. La hauteur de levage maximale est de 8 m, la force de levage avoisine les 5 t. Le Scorpion a été conçu pour les travaux de chargement exigeants dans les exploitations agricoles et les installations de biogaz, ainsi que pour une utilisation par des agro-entreprises. C'est notamment dans la construction de silos, la



manutention de fumier ou de marchandises en vrac, ainsi que dans les travaux de transport que la machine doit démontrer ses atouts.

La nouvelle série vise à améliorer le confort tout en augmentant la productivité lors des longues journées de tra-

vail. Les chargeurs télescopiques Scorpion de Claas ne sont pas développés ni construits à Harsewinkel, dans le nord de l'Allemagne, mais dans l'usine autrichienne de Liebherr à Telfs.

sercolandtechnik.ch



Une lacune comblée

John Deere élargit sa gamme de tracteurs 6M en y intégrant de nombreuses technologies issues de la série 6R, positionnée dans un segment supérieur. La gamme compte désormais 17 modèles au total, avec des puissances allant d'environ 95 à 275 CV.

Parmi les principales nouveautés figure la transmission Powershift E19, déjà présente sur les gammes supérieures, qui permet de changer de vitesse sous charge et devrait offrir des avantages notamment lors des travaux de transport. Autre nouveauté: des fonctions supplémentaires d'automatisation et d'agriculture de précision, notamment AutoTrac, Section Control et d'autres applications numériques.

Pour les agro-entrepreneurs agricoles, c'est surtout la combinaison d'une construction robuste, d'une électronique moderne et d'un niveau de prix plus abordable que celui de la série 6R qui présente un intérêt particulier. John Deere comble ainsi le fossé entre les tracteurs standard classiques et les modèles haut de gamme mieux équipés.

robert-aebi.ch

Commande intelligente

Avec le BCI 600, Bergmann lance sur le marché un terminal Isobus compact et certifié AEF, qui permet de commander des équipements indépendants du constructeur. L'écran tactile de 5,6 pouces, complété par des touches de fonction et une molette de défilement, garantit une utilisation simple et sûre, même dans des conditions d'utilisation difficiles. Grâce à sa conception compacte et au connecteur Isobus InCab, le terminal s'intègre de manière flexible dans la cabine et offre un grand confort d'utilisation aux agriculteurs et aux agro-entrepreneurs.

bergmann-goldenstedt.de



La statistique de poche montre une agriculture en pleine mutation

L'Office fédéral de la statistique a publié les «Statistiques de poche 2026». Les chiffres montrent l'évolution de l'agriculture suisse. Que signifient ces évolutions pour l'avenir des entreprises de travaux agricoles?

Autrice: Melina Griffin, Photo: Kirsten Müller

Évolution structurelle dans les exploitations: quand la main-d'œuvre manque

Les chiffres en disent long sur l'évolution sociale et démographique à laquelle on assiste dans l'agriculture. Selon les statistiques actuelles, le nombre de personnes employées dans cette branche a baissé de 29% depuis l'an 2000. Dans le même temps, la pyramide des âges montre une tendance claire: un quart des chefs et cheffes d'exploitation en Suisse a déjà plus de 60 ans.

Quelles pourraient être les conséquences pour l'avenir?

Alors que les exploitations manquent de plus en plus de bras et que, parallèlement, des transmissions d'exploitations ou des réorientations stratégiques s'annoncent, le recours à des prestataires de services externes pour les travaux des champs particulièrement chronophages et fatigants devrait fortement augmenter. Les entreprises de travaux agricoles pourraient à l'avenir jouer un rôle encore plus central pour combler ces pénuries de main-d'œuvre dans les exploitations.

Une forte mécanisation et une énorme immobilisation de capital

L'examen du parc de machines de l'agriculture suisse fournit un autre chiffre impressionnant. Actuellement, les statistiques font état d'environ 198 000 véhicules agricoles. Cette forte densité de véhicules illustre l'énorme immobilisation de capital au sein des exploitations individuelles.

Quelles pourraient être les conséquences pour l'avenir?

L'acquisition de technologies modernes et performantes tendant à devenir de plus en plus coûteuse, de nombreux agriculteurs sont confrontés à d'importantes difficultés économiques. On peut facilement imaginer qu'à l'avenir, les agriculteurs immobilisent moins de capitaux dans leur propre parc de machines et privilégient une utilisation optimisée à



l'échelle de plusieurs exploitations. Le recours à des entrepreneurs agricoles pourrait bientôt devenir, pour de nombreuses exploitations, un facteur encore plus déterminant pour une gestion rentable.

Des prairies, valeur sûre, à de nouvelles cultures spécialisées

En ce qui concerne la surface agricole utile, les données confirment dans un premier temps une image bien connue: en Suisse, sept hectares sur dix sont des prairies. Dans le même temps, les chiffres révèlent des évolutions intéressantes dans les grandes cultures, car la culture d'oléagineux tels que le soja, le colza et le tournesol connaît une croissance à long terme.

Quelles pourraient être les conséquences pour l'avenir?

Les chaînes de machines performantes pour la récolte fourragère restent une base solide. Cependant, la croissance des cultures oléagineuses nécessite de plus en plus des techniques de semis et de récolte hautement spécialisées. Étant donné que l'acquisition de machines spécialisées n'est souvent guère rentable pour une exploitation individuelle, de tout nouveaux créneaux de marché pourraient s'ouvrir. Les entreprises de travaux agricoles innovantes proposant des solutions de mécanisation partagées pour ces cultures devraient être très sollicitées à l'avenir.



Vous aurez immédiatement un aperçu des chiffres.



L'étable peut accueillir 650 taureaux. La famille Widmer accorde une grande importance à la qualité du fourrage de base.

Comprendre le fourrage, c'est garantir la performance

Au Römerhof, à Rickenbach (ZH), la famille Widmer combine l'engraissement de bovins avec une agro-entreprise aux activités très diversifiées. En parcourant les lieux, on s'en rend vite compte: ici, précision, expérience et passion vont de pair, et ce depuis plusieurs générations.

Autrice: Kirsten Müller, Photos: Kirsten Müller

L'histoire de l'exploitation sous la direction de la famille Widmer remonte à 1932. Très tôt, la culture fourragère s'est imposée comme le pilier du développement de l'exploitation. En 1947, la famille s'est lancée dans la culture du maïs, à une époque où cette culture était encore loin d'être établie en Suisse. À peine deux ans plus tard, la construction des pre-



Vue de la salle des machines.

miers silos en béton a marqué une étape décisive dans la conservation des fourrages. D'un seul coup, il devint possible de stocker le fourrage à plus grande échelle et dans des conditions nettement meilleures.

Les fondements de l'agro-entreprise

La mécanisation a progressé rapidement: en 1955, la première ensileuse a été acquise, une ensileuse à disques qui a considérablement amélioré l'efficacité de la récolte fourragère. Au début des années 1960, un semoir à maïs ainsi que la première récolteuse de maïs automotrice ont suivi. Ces investissements étaient coûteux, mais ils ont également posé les bases d'une deuxième source de revenus: les travaux agricoles. Dans les années 1970, la culture fourragère a été encore renforcée par la culture de la luzerne.

Outre l'engraissement des bovins, l'agro-entreprise propose une large gamme de services: déneigement, semis de betteraves sucrières, de tournesols et de maïs, ainsi que de cultures spécialisées telles que les courges, sans oublier les traitements phytosanitaires. Pour la récolte, deux presses à balles rondes et une presse à balles carrées sont disponibles. Trois moissonneuses-batteuses sont utilisées pour les céréales, les tournesols et le maïs grain, auxquelles s'ajoute la récolte d'herbe et de maïs ensilage. La zone d'intervention s'étend aujourd'hui sur un rayon d'environ 20 km – autrefois, on se rendait parfois bien plus loin.

L'exploitation est gérée en commun: Jakob et Ruth Widmer, Roland Widmer, le frère de Jakob, ainsi que leurs fils Jakob-Andreas, dit Jaki, Daniel et Thomas en assument conjointement la responsabilité. Depuis 2021, le Römerhof est organisé en société anonyme (AG). Au sein de l'agro-entreprise, les décisions sont prises d'un commun accord au sein de la famille. L'exploitation est soutenue par un à deux apprentis



Trois générations dirigent la société anonyme: de gauche à droite, Jakob Widmer, son arrière-petit-fils Leon, son fils Jakob-Andreas et Thomas.



Nouveau président de la Silovereinigung



© Kirsten Müller

En avril, la Silovereinigung a élu un nouveau président: Adrian Good (2^e à partir de la droite), de Mühlau (AG), en compagnie du président sortant Werner Schenk et du nouveau membre du comité directeur Andri Huggel (à droite), de Bussnang (TG).

ainsi que deux collaborateurs. Les travaux d'atelier sont confiés à Roland Widmer, mécanicien agricole de formation, ainsi qu'à Thomas et Jaki.

Ce qui rend le Römerhof si particulier, c'est l'importance accordée au conseil au sein de l'agro-entreprise. La famille ne se considère pas seulement comme un prestataire de services, mais aussi comme un accompagnateur de sa clientèle tout au long de l'année. Cela se ressent lorsque Jakob Widmer présente l'exploitation. L'observation des cultures, la qualité du fourrage et le rendement sont au cœur des préoccupations – le travail mécanique et le conseil vont de pair.

Pôle d'activité Munimast

Les veaux, principalement des races Limousin, Charolais et Bleu-Blanc-Belge, arrivent à l'exploitation à l'âge d'environ trois semaines, avec un poids vif d'environ 75 kg. Au cours des huit premières semaines, ils sont élevés au lait et au foin, avant de passer progressivement à la ration d'engraissement. Celle-ci se compose d'environ 50 % de maïs ensilé, d'environ 10 % d'ensilage d'herbe et d'environ 12 % de pulpe de betterave sucrière, complétée par du fourrage sec et de l'eau. La qualité du fourrage de base est ici déterminante. Ce n'est que si l'ensilage reste stable, appétissant et irréprochable sur le plan hygiénique pendant des mois que la ration peut déployer tout son potentiel. Au Römerhof, on atteint ainsi des gains de poids quotidiens moyens d'environ 1400 g.

L'élevage d'engraissement, en activité depuis environ cinq ans, s'inscrit dans un système de recyclage bien pensé. Un réservoir d'eau de pluie d'une capacité d'environ 1200 m³ recueille l'eau qui est ensuite utilisée pour l'irrigation et la protection des cultures. >>>

La conservation du fourrage joue un rôle central. Au total, environ 3500 m² d'espace de stockage sont disponibles. Les silos Harvestore sont conçus comme un système fermé. Les gaz générés pendant le processus de fermentation s'accumulent dans les «poumons». Le dioxyde de carbone reste dans le système et joue un rôle de conservation. Lorsque la densité de gaz atteint environ 8 à 12 %, l'oxygène est évincé, ce qui réduit considérablement les fermentations indésirables et l'échauffement secondaire. Il en résulte une diminution des pertes de fourrage et une qualité d'ensilage élevée et constante.

L'un des principes fondamentaux de l'exploitation Widmer est le suivant: aucun ensilage n'est ouvert trop tôt. Environ 20 % des réserves fourragères garantissent une durée de stockage suffisante, de sorte que le fourrage n'est utilisé que lorsqu'il est parfaitement stabilisé.

L'exploitation mise également sur la précision pour l'alimentation quotidienne. Une fraise de prélèvement par le bas assure le prélèvement de l'ensilage et fonctionne jusqu'à une heure et demie par jour. Elle est considérée comme un élément central de la gestion de l'alimentation et fait l'objet d'un

entretien et d'une optimisation continus au sein même de l'exploitation. Les animaux sont élevés conformément au label «Terra Suisse» de Migros. L'exploitation est complétée par la vente directe: sous le label «Römerhof Beef», des produits carnés sont vendus directement à la ferme, ainsi que du miel et d'autres produits dans la boutique de la ferme.

Au fil des décennies, une exploitation s'est ainsi développée, qui ne considère pas la culture fourragère, la conservation, l'élevage et les travaux agricoles comme des domaines distincts, mais comme un système global étroitement imbriqué – porté par une famille qui vit au quotidien cette interaction.

Remarque: Kirsten Müller a visité l'exploitation dans le cadre de la huitième assemblée générale de la Silovereinigung (Association suisse pour l'économie des silos).

PERFORMANCE SANS COMPROMIS

FARMER LINE CLEAN | CARE | LUBE

SWISS QUALITY SINCE 1917

MOTOREX

BIO DEGRADABLE

The advertisement features a large yellow combine harvester working in a golden field under a blue sky. In the foreground, there is a large green Motorex oil drum and three smaller Motorex spray cans (labeled OIL, CHAINLUBE, and ECOGREASE 3000). A circular logo with a leaf and the text 'BIO DEGRADABLE' is positioned near the spray cans.

À l'avenir, des accompagnateurs devraient apporter leur soutien

La nouvelle formation «Coach Azote» enseigne aux professionnels et aux conseillers comment utiliser encore plus efficacement les engrais de ferme et les engrais de recyclage.



L'utilisation de l'azote provenant des engrais de ferme et des engrais recyclés constitue un «levier essentiel» pour réduire les excédents de nutriments issus de l'agriculture. C'est là qu'intervient la formation de «coach en azote».

Auteur/Photo: agridea

Soutenue par l'Office fédéral de l'agriculture, cette formation constitue un élément central du projet «Remplacer les engrais minéraux» et s'adresse aux agriculteurs, aux agro-entrepreneurs et aux conseillers justifiant d'une expérience professionnelle.

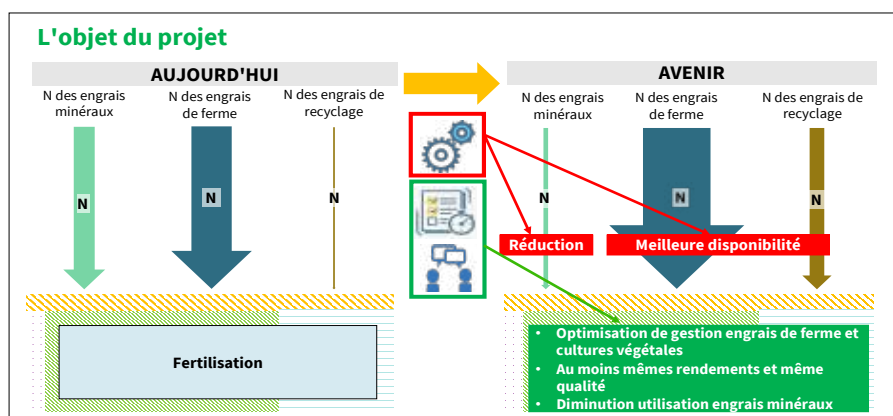
Au cours de 2,5 jours de formation en présentiel, d'un échange en ligne et de trois à six jours d'autoformation, les participants acquièrent des connaissances théoriques et pratiques sur la gestion de l'azote dans les exploitations agricoles. L'accent est mis notamment sur la préparation et l'utilisation optimale des engrais de ferme et des engrais recyclés; les participants sont également initiés au coaching d'exploitations agricoles. Les journées de formation se déroulent aussi bien dans une installation de traitement de la biomasse que dans des exploitations agricoles.

Chaque Coach Azote diplômé accompagne ensuite l'une des 25 exploitations participant au projet et y met directement en pratique ce qu'il a appris. L'objectif est d'augmenter d'au moins 5%

l'efficacité d'utilisation de l'azote provenant des engrais de ferme et des engrais de recyclage, de réduire d'au moins 10% l'excédent d'azote par hectare au niveau de l'exploitation et de diminuer d'au moins 30% l'utilisation d'azote provenant d'engrais minéraux. Cela permettra de mieux boucler les cycles des nutriments, de renforcer la fertilité des sols

et de réduire la dépendance vis-à-vis des nutriments importés.

Cette formation a été mise au point en collaboration avec la Bauernverband Aargau et Agridea; elle est proposée en allemand et en français. Elle débutera en novembre 2026 et la date limite d'inscription est fixée au 30 septembre 2026.



Dans le cadre du projet « Remplacer les engrais minéraux », des mesures techniques et organisationnelles visant à augmenter le taux d'utilisation de l'azote contenu dans les engrais de ferme et les engrais de recyclage et à réduire l'utilisation d'engrais minéraux sont mises en œuvre. (Source: projet «Remplacer les engrais minéraux»)

La Suède encourage l'élevage laitier

Le pays scandinave souhaite augmenter le nombre de vaches laitières à l'échelle nationale. L'objectif est d'assurer la sécurité d'approvisionnement. Un groupement de six exploitations installe 31 robots de traite et redistribue les bénéfices sous forme de fermage. Cette exploitation emprunte une voie particulière.

Autrice: Kirsten Müller, Photos: Kirsten Müller

Magnus Samuelsson vit à Mariestad, dans l'ouest de la Suède. Avec sa famille et cinq autres agriculteurs, il exploite les coopératives Vadsbo Växtodling et Vadsbo Mjolk. Son père, Håkan, est le fondateur de ce modèle d'entreprise. Les partenaires apportent les terres, l'exploitation loue les parcelles et redistribue les bénéfices aux propriétaires sous forme de fermage, dont le montant varie d'une année à l'autre. La taille de l'exploitation permet de réaliser des investissements importants, et donc d'utiliser des technologies modernes. Un changement de génération est actuellement en cours au sein de l'exploitation familiale ainsi que chez plusieurs autres propriétaires. L'exploitation emploie 32 collaborateurs, dont 22 dans la production laitière. Avant sa création il y a 16 ans, ce site n'existait pas. Son principal atout était – et demeure – sa très faible densité de population. Cela a considérablement facilité l'obtention des autorisations, explique Magnus.



Magnus Samuelsson (à gauche) et son père Håkan sont de bonne humeur: Håkan a posé la première pierre de l'exploitation il y a 16 ans, dans une région où les voisins sont très éloignés.

L'exploitation s'étend sur environ 1900 ha. Environ 700 ha sont constitués de prairies destinées à l'alimentation des vaches. Environ 1000 ha sont consacrés aux céréales: blé d'hiver et colza, complétés par du maïs dans la rotation des cultures; le reste est constitué de pâturages et de terres en jachère. L'exploitation compte actuellement 1350 vaches. Le troupeau devrait s'agrandir d'environ 450 têtes l'année prochaine.

Selon Magnus, le sol argileux lourd et la forte proportion de prairies se complètent bien. Pour lui, les prairies sont une sorte d'assurance contre les conditions météorologiques extrêmes. Nous y reviendrons plus tard.

Sol, pierres et voies de passage fixes

Les sols de la région comptent parmi les plus lourds de Suède. La teneur en argile dépasse parfois 60%. Sous la surface apparemment plane se trouvent des pierres et des blocs erratiques, façonnés par les glaciers. Le ramassage des pierres et le dynamitage sont indispensables chaque année.

«Nous ne voulons pas adopter une approche idéologique, mais plutôt voir ce qui fonctionne réellement sur nos sols lourds. C'est pourquoi nous pratiquons le «cherry picking»: nous sélectionnons dans chaque méthode ce qu'il y a de mieux pour le sol, la rotation des cultures et les vaches.»

Magnus Samuelsson, entrepreneur

Afin d'éviter le compactage, l'exploitation utilise des voies de passage fixes. On ne laboure plus que rarement. Magnus utilise le déchaumeur à disques TopDown avec contrôle électronique de la profondeur (Väderstad) sur ces parcelles. Pour une largeur de travail de 6 m, 600 PS sont disponibles; la vitesse de travail est d'environ 12 km/h. La moissonneuse-batteuse



Coup d'œil dans le hangar à machines: une partie des travaux est néanmoins confiée à un entrepreneur agricole, notamment pour la récolte du fourrage. La récolte a lieu en août et les semis en septembre. Des dates de semis plus tardives posent problème en raison de la courte période de végétation.

est équipée d'une coupe de 9 m afin d'assurer la compatibilité entre les largeurs de travail et les outils utilisés par la suite. Le principe directeur est le «cherry picking» (en français: «trier sur le volet»): on utilise les méthodes qui fonctionnent sur ces sols, et non celles qui sont à la mode.

Lisier, biogaz et système de tuyauterie

En matière de lisier, l'exploitation mise résolument sur les pompes. Les citernes ont entraîné un compactage excessif du sol sur les sols argileux et ont été écartées après un essai. Aujourd'hui, le lisier est pompé depuis les étables vers l'installation de biogaz par des conduites. Un pipeline relie également l'installation de biogaz à une lagune. Les sites plus éloignés doivent être desservis par camion.

Depuis les points de stockage centraux, le lisier est épandu sur les parcelles à l'aide d'un système d'épandage par tuyaux de 36 m d'Agrometer. Ce système est très économe en énergie et atteint un débit d'environ 140 m³ par heure. L'investissement dans les pompes, les conduites et les tuyaux s'est élevé à environ 1,2 million d'euros. C'était une somme importante, reconnaît Håkan, mais la décision était la bonne.

Trois personnes assurent le fonctionnement du système pendant la saison: une personne s'occupe du brassage des la-

gues, deux autres conduisent les camions et supervisent l'épandage. Au départ, on utilisait des lagunes recouvertes de bâches; depuis, on est passé à des bassins en béton avec couverture, notamment grâce aux programmes nationaux de subventions.

Le lisier passe par l'installation de biogaz. À l'origine, celle-ci avait été prévue sans subventions et devait être gérée par un exploitant externe. Finalement, l'exploitation a conservé une participation de 50 %. Ce n'est qu'avec la mise en place d'une aide pour le lisier que le biogaz est devenu rentable. Aujourd'hui, cette participation constitue un pilier important de l'exploitation.

Du carrousel à 31 robots

Dans le secteur laitier, l'exploitation s'apprête à franchir une étape importante. Des robots sont en cours d'installation dans les étables existantes. Il est prévu d'installer 31 robots de traite (il y en a actuellement 26, les autres suivront après l'extension). De l'autre côté du site, on construit une nouvelle étable, pouvant accueillir environ 450 vaches supplémentaires. Le carrousel reste en service pendant encore quelque temps afin que l'exploitation perde le moins de lait possible à cause des vaches dont les pis ne sont pas adaptés à la traite robotisée. L'objectif est ainsi fixé à 1800 têtes. L'extension exploite les



En jetant un coup d'œil dans l'étable, les vaches donnent l'impression d'être calmes et en bonne santé. En hiver, les étables ne sont pas protégées de manière particulière. Ce n'est pas un problème, dit Magnus.

>>>



Vue depuis l'escalier donnant sur l'atelier. Deux mécaniciens spécialisés dans les machines agricoles y sont employés.



infrastructures existantes, la logistique du lisier et le biogaz; les coûts marginaux par vache supplémentaire restent ainsi faibles.

Deux raisons justifient le passage du carrousel au robot.

Premièrement, il est difficile de trouver du personnel de traite qualifié. Pendant des années, l'exploitation a fait appel à des collaborateurs venus de Lituanie. Or, explique Magnus, les salaires y ont augmenté plus fortement qu'en Suède, on trouve de bons emplois sur place et les gens préfèrent rester auprès de leur famille. L'exploitation a donc dû réagir et passer à l'automatisation. Deuxièmement, la robotisation augmente le rendement laitier. Avec le carrousel, les vaches perdent du temps dans la zone d'attente, où elles ne mangent pas, ne se couchent pas et ne produisent pas de lait. Dans le système robotisé, elles optimisent mieux leur rythme quotidien. L'exploitation table sur une augmentation d'environ 5 % de la production laitière par vache. Les investissements dans les robots sont ainsi amortis, précise Magnus. Le lait est collecté une fois par jour et acheminé à Stockholm.

L'alimentation des vaches est basée sur l'herbe et l'ensilage de maïs. Pour les veaux, l'exploitation privilégie le lait entier, complété par des granulés et de l'ensilage. L'objectif est d'atteindre des gains de poids quotidiens d'environ 1 kg. Les veaux mâles sont vendus tôt, tandis que les veaux femelles restent d'abord à la ferme, puis sont confiés à un éleveur disposant d'un vaste espace naturel, avant de revenir gestantes. Les vaches présentant un faible rendement laitier sont croisées

de manière ciblée avec des races à viande et destinées à l'engraissement.

«La race principale est la Holstein; autrefois, nous avions également des Rouges suédoises dans l'étable, mais la Holstein donne plus de lait», explique Hakan. Le rendement moyen s'élève à 12 000 kg par vache. «Sur le plan sanitaire, nous nous concentrons sur la santé des veaux et celle des sabots. En ce qui concerne les lactations, nous ne disposons pas de chiffres récents en raison du passage au robot, mais l'objectif est de quatre.»

«La Suède a pris conscience à quel point un taux d'autosuffisance d'environ 70 % pour les produits laitiers est vulnérable. Les responsables politiques passent désormais à la vitesse supérieure: le cheptel laitier doit augmenter de 60 000 vaches laitières - et ce sont des exploitations comme la nôtre qui sont appelées à concrétiser cet objectif.»

Kirsten Müller, directrice générale
Association Agro-entrepreneurs Suisse

Climat, risques et marché

La rotation des cultures comprend le blé d'hiver, le colza, le maïs et l'herbe. Autrefois, la culture du maïs était pratiquement impossible; aujourd'hui, des variétés adaptées au climat nordique et la demande en biogaz facilitent sa culture. Le risque reste néanmoins élevé. L'hiver dernier, la région a subi une perte d'environ 40 % de sa récolte de blé d'hiver. Le colza a été entièrement détruit par des gelées tardives. Les surfaces de prairie sont restées stables et se sont révélées nettement



Patrick Strassburger, connu sous le nom d'«agrarfluencer» sur Instagram, a filmé la visite.



Vue depuis l'escalier donnant sur l'atelier. Deux mécaniciens spécialisés dans les machines agricoles y sont employés.



Vue depuis l'escalier donnant sur l'atelier. Deux mécaniciens spécialisés dans les machines agricoles y sont employés.

moins risquées. «La fertilisation repose essentiellement sur des engrais liquides, complétés par des engrais du commerce. Au début de la végétation, cela exige de nous d'épandre 70 000 m³ d'engrais liquide.»

Au moment de la récolte, de grandes quantités de céréales arrivent en peu de temps. Les nuits humides et les journées chaudes augmentent le risque de pourriture dans le silo. Les entrepôts doivent être aérés et refroidis, sinon les processus se poursuivent et le grain perd de sa masse. L'exploitation tire parti de sa flexibilité: les céréales panifiables conformes aux normes sont vendues, celles destinées à l'alimentation animale restent dans le système. Les mélanges défectueux ou les lots trop humides provenant d'exploitations voisines sont rachetés à bas prix, séchés et utilisés comme fourrage. «C'est un bon investissement grâce à la valorisation.»

Cette année, les prix des céréales sont inférieurs aux coûts de production. C'est bien triste, estime Magnus. L'exploitation stocke donc l'intégralité de la récolte 2025 dans l'espoir de meilleurs prix. La situation est nettement meilleure concernant le lait. Le prix actuel du lait se situe entre 45 et 50 centimes; les pics ont dépassé légèrement les 60 centimes. Le bio n'était pas rentable ces derniers temps, car la prime ne couvrait pas les surcoûts. C'est pourquoi l'exploitation est passée du bio au conventionnel.

Politique agricole: vent favorable pour les vaches

L'exploitation évolue dans un contexte de politique agricole qui a changé en raison de la situation géopolitique mondiale. La Suède fait partie de la Politique agricole commune de l'UE, mais définit ses propres priorités nationales. Avec sa stratégie alimentaire («Livsmedelsstrategi 2.0»), le gouvernement poursuit l'objectif d'accroître l'autosuffisance, de rendre la chaîne alimentaire plus résiliente et de renforcer la production régionale.

Dans le secteur laitier, la politique met l'accent sur le bien-être animal. Les bovins doivent passer au moins 120 jours par an au pâturage – trois mois dans le nord du pays. Ces normes sont soutenues financièrement par des primes de bien-être animal et de pâturage, afin que les exploitations soumises à des exigences élevées ne soient pas évincées du marché par rapport aux pays appliquant des normes moins strictes. Un regard sur les 30 dernières années montre que le nombre d'exploitations laitières a fortement diminué au fil des décennies; si la taille des troupeaux a certes augmenté, le taux d'autosuffisance en produits laitiers n'atteint qu'environ 70%. Le gouvernement réagit en mettant en place des primes nationales, des programmes de soutien régionaux – notamment pour le nord de la Suède – et en encourageant les investissements dans la transformation laitière. Business Sweden se voit confier la mission d'accompagner à long terme les investissements dans le secteur agroalimentaire. Concrètement, le cheptel laitier suédois doit augmenter de 60 000 vaches laitières.

Perspectives d'avenir

Magnus Samuelsson considère que le changement de génération constituera le principal défi des années à venir. Il sera essentiel que toutes les parties prenantes s'accordent sur une orientation commune. Les bases techniques sont en place: robotique, biogaz, systèmes de pompage et de tuyauterie, travail du sol moderne. Le contexte politique est favorable. La prochaine génération doit maintenant saisir ces opportunités.



Remarque: Kirsten Müller a visité cette exploitation lors de son séjour en Suède, organisé par Keller Technik AG, importateur principal de Väderstad.

Navi-Sil Combi

Agent d'ensilage biologique pour l'herbe et le maïs

- Bactéries lactiques, homo- et hétérofermentaires
- Fermentation principale rapide - moins de pertes
- Stabilisation efficace de l'ensilage
- Protège contre le post-échauffement - simple et sûre

1 sachet suffit pour 100 t



Naveta AG, Werkstrasse 9, 5070 Frick
Michael Fankhauser, 079 194 48 56



NAVETA
1A FÜR ALLE NUTZTIERE

Le meilleur du monde pour l'agriculture suisse

Colzaphen®



La solution pour les entrepreneurs agricoles

- Stabilité optimale dans la cuve, même sur une longue période
- Facilement soluble, même dans de faibles quantités d'eau
- Formulation liquide incolore



Colzaphen porte un numéro W et est un produit phytosanitaire contrôlé. N'hésitez pas à consulter votre spécialiste suisse pour la protection de vos cultures.



winkler NOW – PROCHE ET DIRECT

Chat avec un conseiller technique,
lecteur de code-barres, shop en ligne :
L'appli « winkler NOW » offre des conseils
de professionnel et une large gamme de
pièces, pratique et partout, sur votre
Smartphone.



Plus d'infos et
télécharger l'appli
winkler.com/now/info

winkler
Das passt.

«L'efficacité des intrants» est la clé

Henrik Gilstring, PDG de Väderstad et petit-fils du fondateur de Väderstad, Rune Stark, s'exprime sur l'avenir des entrepreneurs agricoles, les évolutions technologiques ainsi que le rôle du service, de la numérisation et de la protection des sols.

Entretien: Kirsten Müller, Photo: Kirsten Müller



Parlez-nous de votre parcours personnel chez Väderstad.

Henrik Gilstring: J'ai étudié la finance et la comptabilité à Stockholm, puis j'ai travaillé pendant deux ans dans le conseil en gestion d'entreprise. Je suis revenu chez Väderstad il y a environ 14 ans et j'en assure la direction depuis à peu près quatre ans. Dans ma génération, nous sommes neuf cousins, dont cinq travaillent à temps plein dans l'entreprise. Nous dirigeons Väderstad comme une entreprise familiale très soudée.

Quel rôle jouent les entrepreneurs agricoles dans le développement de vos produits?

Ils utilisent nos machines dans les conditions les plus exigeantes et nous fournissent des retours d'expérience précieux sur les limites rencontrées au quotidien ou sur les possibilités d'optimisation. Ces retours sont directement intégrés au développement de nouvelles générations de machines. Nous mettons l'accent sur la rentabilité, l'efficacité et la précision. La flexibilité est tout aussi importante: une machine doit pouvoir couvrir de manière fiable différentes cultures et étapes de travail, sans que cela rende son utilisation inutilement compliquée.

On parle beaucoup de préservation des sols. Cela a-t-il une incidence sur la conception de vos machines?

Nous travaillons selon le principe suivant: le travail du sol doit être aussi superficiel que possible, mais aussi profond que nécessaire. Pour nous, c'est plus qu'un simple slogan, c'est un principe directeur. Avec le Carrier, nous avons fortement fait progresser le travail superficiel du sol à la fin des années 1990, et nous continuons à développer cette voie de manière cohérente. Un exemple: grâce aux disques CrossCutter, nous permettons un travail des chaumes très superficiel, mais intensif. Nous obtenons, à une très faible profondeur de travail, une coupe intensive et un bon mélange, sans perturber inutilement le profil du sol.

Quelle est votre axe stratégique pour améliorer les performances au champ?

L'efficacité des intrants! Les semences et les engrais doivent être déposés au bon endroit, en quantité adéquate et à la profondeur appropriée. Nous tirons ainsi le maximum de chaque graine et de chaque kilogramme d'engrais, tout en améliorant la stabilité des rendements.

Est-ce que la pénurie de main-d'œuvre qualifiée influe sur votre philosophie en matière de conception?

Les machines doivent être plus simples et plus intuitives. Les fonctions automatiques et les systèmes d'assistance aident les conducteurs, quel que soit leur niveau d'expérience, à fournir un travail soigné et reproductible, même avec des contraintes de temps.

Quelles conséquences a cette responsabilité supplémentaire pour les entrepreneurs agricoles?

Ils consacrent davantage de temps à la planification et au conseil, et prennent plus de risques en matière de qualité de production. Cela doit se refléter dans le calcul du coût de leurs prestations.

Les marchés sont instables. En tant qu'entreprise familiale, Väderstad est-elle bien positionnée pour l'avenir?

Bien sûr! Nous constatons que la situation économique de l'agriculture est sous pression, que la prévisibilité diminue et que la volatilité augmente. Il est donc d'autant plus important que nous continuions à renforcer notre position en tant que partenaire de référence pour le travail du sol, le semis et la plantation. C'est pourquoi nous investissons résolument dans l'innovation et développons notre présence sur de nouveaux marchés, au Brésil par exemple.

Le Tempo T en action dans les champs suédois. Des capteurs détectent l'espacement entre les rangs défini et le transmettent au système Väderstad E-Control sur iPad. Cela vise à faciliter la configuration du Tempo T et à éviter les erreurs de réglage.



Gagner du temps lors du changement de rang

Väderstad a présenté en Suède ses semoirs monograines Tempo T 6-7. L'objectif est de gagner du temps lors du passage entre le maïs, la betterave et le tournesol.

Auteure/Photos: Kirsten Müller

Au cours des dernières années, Väderstad a continuellement perfectionné sa gamme Tempo et a encore optimisé ce semoir monograin pour lui conférer une efficacité élevée, une grande précision et une conversion rapide. Lors de notre visite chez Väderstad, nous avons pu examiner la machine de plus près sur place. Nous avons également eu l'occasion de jeter un œil dans les halls de production.

Le concept actuel repose toujours sur le célèbre système de distribution Gilstring, qui garantit un dépôt contrôlé des graines même à vitesse élevée, complété par une commande numérique et de nouvelles fonctions d'automatisation.

Le système WSX, lancé en 2024 pour les modèles Tempo L, Tempo V et Tempo F, constitue une avancée technologique majeure. Il intègre des moteurs sans balais, la technologie 48V ainsi que trois fonctions essentielles: la séparation automatique des graines, une unité de rang hydraulique active avec une profondeur de semis constante et une compensation en courbe qui adapte automatiquement le débit de semis dans les virages. Cela s'avère particulièrement pertinent au quotidien, car cela réduit le temps de préparation, assure un dépôt plus stable et permet à la machine de réagir plus rapidement aux variations des conditions de sol.

En 2026, le nouveau Tempo T 6-7 marque une nouvelle avancée majeure. Son élément central est un châssis télescopique

doté d'un réglage hydraulique de l'écartement des rangs. Au lieu de régler chaque rang individuellement, l'utilisateur règle l'écartement souhaité à l'aide d'un levier latéral. Lorsque le levier est enclenché, tous les rangs se règlent simultanément. Le conducteur ajuste ensuite le châssis télescopique hydrauliquement depuis le tracteur. La machine détecte automatiquement l'écartement réglé et l'affiche dans le système Väderstad E-Control sur iPad.



Visite chez Väderstad avec l'importateur principal suisse, la société Keller Technik AG. Käthi et Ludwig Keller, Henrik Gilstring, PDG de Väderstad, Lukas Keller et Peter Dölf (de gauche à droite).



en haut: Dans une carrière, les machines sont testées pour évaluer leur longévité et leurs performances: un véritable test d'endurance pour la machine, le tracteur et le conducteur.

en haut à droite: Crister Stark, fils de Rune Stark, le fondateur, a présenté la herse en acier sur son tracteur de collection. C'étaient les débuts de l'entreprise.

à droite: En 2025, les nouveaux complexes de halls ont été mis en service pour la production des gammes Proceed et Tempo.



La machine est disponible en deux versions de base: avec six rangs pour des écartements de 450 à 750 mm, et avec sept rangs pour des écartements de 500 à 800 mm. Cela la rend nettement plus polyvalente pour une utilisation en exploitation.

Le Tempo V a lui aussi été repensé et reste la solution polyvalente pour les exploitations pratiquant des rotations de cultures variées. Väderstad met en avant sa conception ouverte, sa grande adaptabilité et le nouveau réservoir avant FH 2200, qui fonctionne avec quatre systèmes de dosage et permet une application plus précise de l'engrais, avec Section Control et débit variable. Grâce au châssis repliable et à la nouvelle unité de rang de deuxième génération, la machine est encore davantage conçue pour offrir une bonne visibilité, un confort d'utilisation et une intégration soignée des composants techniques.

Le numérique joue par ailleurs un rôle de plus en plus important pour garantir la précision au champ. Grâce à E-Control, il est possible de surveiller et de régler la machine et ses paramètres sans fil via un iPad; cela permet notamment le calibrage à distance, la surveillance en temps réel, la modification de la profondeur de travail pendant le déplacement, ainsi que l'affichage de la précision de dépôt et du débit. À cela s'ajoutent des fonctions telles que la coupure des sections, la compensation des virages et le contrôle de la profondeur basé sur des cartes d'application.



Un aperçu de l'histoire de Väderstad

L'histoire a commencé en 1962, lorsque l'agriculteur Rune Stark et son épouse Siw Stark ont mis au point une herse robuste en acier pour leur propre exploitation. La demande des exploitations voisines était si forte qu'une entreprise a vu le jour. Dans les années 1970, ils ont fait construire leur propre usine, et Väderstad s'est imposé comme l'un des principaux fabricants d'outils de travail du sol en Scandinavie.

Dans les années 1990, le lancement du semoir Rapid a marqué la percée internationale de l'entreprise. D'autres innovations ont suivi, telles que le déchaumeur à disques courts Carrier, le cultivateur combiné TopDown et le semoir monograine à grande vitesse Tempo. Grâce à des acquisitions – notamment celle de Seed Hawk au Canada ainsi que de sites de production aux États-Unis –, Väderstad a continué à étendre sa présence mondiale.

À ce jour, l'entreprise appartient toujours à la famille Stark, ses fondateurs, et compte parmi les leaders mondiaux en matière de technologies modernes de semis et de travail du sol.

Utiliser le diesel plus efficacement

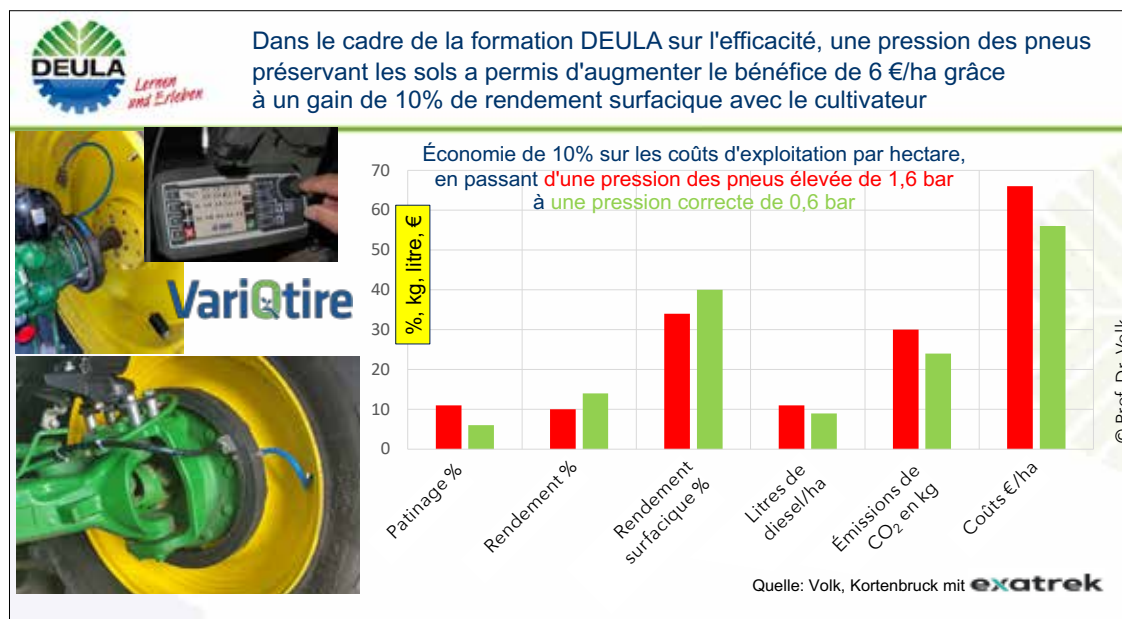
La hausse des prix du diesel rend l'efficacité plus importante que jamais. En optimisant vos habitudes de ravitaillement, de travail et de conduite, vous économisez du diesel et de l'argent.

Auteur/Photos: Prof. Dr Ludwig Volk, expert en traction, Allemagne

Conduire de manière anticipative sur la route, accélérer rapidement et rouler à 40 km/h avec un régime moteur aussi bas que possible permet d'économiser du diesel. Il est conseillé de profiter de l'accélération jusqu'à 40 km/h et de ne pas rouler plus vite, car une vitesse plus élevée entraîne un surcoût en diesel, une usure plus importante des pneus et des freins, ainsi que des frais liés au contrôle des freins et au contrôle technique annuel. L'énergie stockée dans la masse d'inertie d'un véhicule en mouvement peut être exploitée à l'approche d'un carrefour ou d'un feu de signalisation. En revanche, les accélérations répétées suivies de freinages sont particulièrement énergivores. Le freinage transforme la masse d'inertie, c'est-à-dire le mouvement, en chaleur, en usure et donc en coûts.

Sur le terrain, l'agriculteur dispose d'un fort potentiel pour réduire la consommation de diesel, car les bons conducteurs savent qu'éviter les ornières profondes et réduire le patinage dans les champs ou les prairies permet de réduire les coûts de diesel d'au moins 20%. En effet, les connaissances et les compétences du conducteur jouent un rôle déterminant dans la consommation. L'agriculteur doit évaluer la portance du sol et ses caractéristiques, puis déterminer le bon moment pour se mettre au travail. Les connaissances, les compétences et la motivation constituent les fondements d'un travail de meilleure qualité. Une formation à l'efficacité est utile. Investir dans les compétences plutôt que dans le matériel est souvent très rentable. En effet, c'est le conducteur ou la conductrice qui fait la différence, tant en termes de performances que de coûts.

l'illustration 1: Comparaison pratique de la pression des pneus



Les modifications visant à mieux protéger le sol et à optimiser l'utilisation du diesel rapportent à l'agriculteur environ 3000 € par an. Investir dans le conducteur plutôt que dans le matériel peut être un bon moyen d'augmenter ses bénéfices.



Tondre l'herbe avec une grande largeur de travail, un système de direction et un système de régulation de la pression des pneus à 0,7 bar dans les prairies réduit la profondeur des ornières, le patinage et le compactage du sol. L'herbe reste plus propre et la teneur en sable (teneur en cendres du fourrage d'après les analyses en laboratoire) diminue. La qualité du fourrage est mieux préservée. Sur la route, l'agriculteur roule en toute sécurité à 2 bars tout en économisant du diesel grâce à une résistance au roulement réduite.

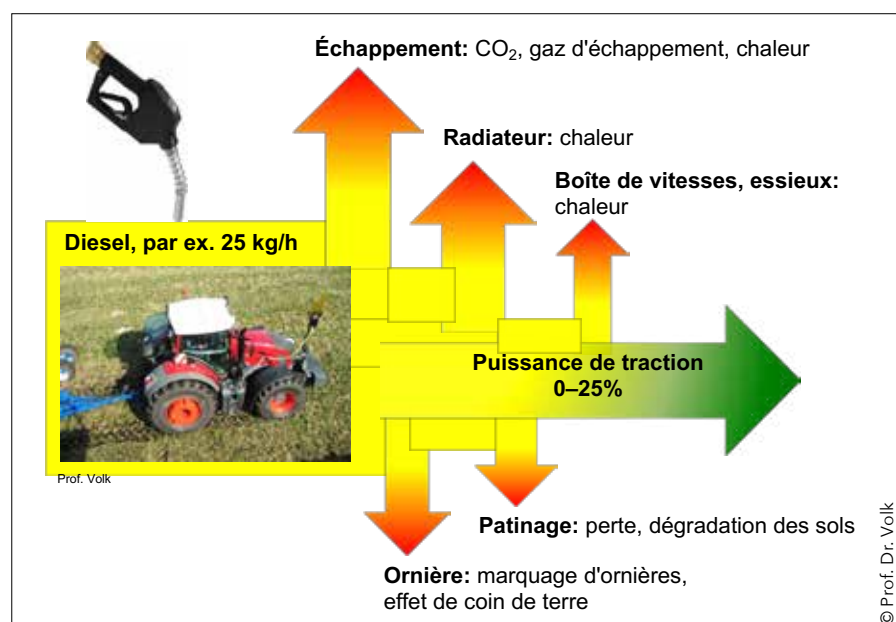
Les mélangeurs d'aliments électriques, les tracteurs de cour ou les véhicules de livraison électriques, associés à des panneaux photovoltaïques sur le toit, permettent également d'économiser du diesel. Pour les outils portatifs, la technologie à batterie s'impose rapidement. Le tracteur d'étable électrique et la voiture électrique équipée de panneaux photovoltaïques sur le toit peuvent également constituer un investissement judicieux et remplacer le diesel.

Avec un moteur diesel, le conducteur peut réduire sa consommation d'environ 20% en adaptant sa conduite

Les différences de consommation «intrinsèques» entre les tracteurs des différents constructeurs s'élèvent à 10%. Ainsi, l'agriculteur/conducteur a deux fois plus d'influence sur les coûts et les performances, tant au niveau de l'utilisation du tracteur que de sa consommation.

Le tracteur à quatre roues motrices actuel, avec son moteur diesel à haut régime (jusqu'à 2200 tr/m à grande vitesse), sa boîte de vitesses confortable et sophistiquée, sa technologie d'entraînement ingénieuse avec blocages et déport entre l'essieu à quatre roues motrices et l'essieu arrière, ainsi que ses grands pneus à pression relativement faible, présente

l'illustration 2: Où et comment agit le diesel?



Flux d'énergie issu du diesel: un rendement maximal de 25% est réalisable lorsqu'on utilise un tracteur en Allemagne. Avec des pneus jumelés, un rendement pouvant atteindre 30% est possible. Le rayonnement thermique par les radiateurs et les gaz d'échappement réduit le rendement. Un bon entretien, des ornières peu profondes et moins de patinage améliorent le rendement du diesel, ce qui permet de l'économiser et de réduire les émissions de CO₂.

>>>

une consommation de diesel supérieure d'environ 40% à celle d'un camion lors des trajets de transport sur route.

Avec un coût d'environ 3€ par heure de fonctionnement pour un tracteur de 200 PS, les pneus comptent parmi les pièces d'usure les plus chères. Une pression de gonflage élevée, d'environ 2 bars, adaptée à la route dure, réduit la résistance au roulement et permet d'économiser du diesel. Un tracteur peut travailler avec un meilleur rendement dans les champs et les prairies si la profondeur des ornières et le patinage sont réduits. Les ornières se forment sur un sol humide; il faut donc attendre que le sol sèche pour garantir une portance suffisante. Même si l'on peut presque toujours rouler et travailler avec un tracteur puissant, les ornières profondes et le compactage nuisible réduisent les rendements et augmentent les coûts. Lorsque des légumes sont récoltés (ou doivent l'être) sur un sol humide, les tracteurs plus légers, équipés de pneus radiaux à flancs hauts et à pression réglable, préservent mieux le sol. Rouler à 0,6 bar permet de laisser des ornières moins profondes, de réduire le patinage et de causer moins de dommages au sol. La biodiversité du sol est ainsi mieux préservée.

Si, au début de l'été, les cultures présentent une hauteur de végétation inégale ou une couleur verte non homogène, un passage et un travail du sol (trop) précoces, accompagnés d'un tassement du sol, peuvent en être la cause. Les traces de roues laissées lors de la récolte précédente ou de l'épandage d'engrais restent elles aussi souvent visibles dans la culture suivante. Surveillez-vous votre cheptel avec assez d'attention et de sensibilité? Comment préservez-vous la qualité du sol? Il convient de préserver les 45 à 50% du volume des pores d'un sol fertile, remplis d'air et d'eau, qui constituent le «lieu de travail» et la «maison» des organismes du sol, et de ne pas les altérer par des traces de roues.

Le constructeur du tracteur détermine environ 10% de la surconsommation de diesel

Creuser des ornières dans le sol augmente la résistance au roulement par l'effet de coin de terre. En présence d'ornières, le pneu doit sans cesse «escalader» ce coin de terre. Cela nécessite davantage de puissance et de diesel. Le patinage est un autre facteur de gaspillage. Il désigne la

perte d'avancement résultant d'une adhérence insuffisante entre le pneu et le sol, ce qui fait grimper la consommation de carburant.

L'avancement réel est mesuré et affiché à l'aide d'un GPS ou d'un radar, tandis que les tours de roue sont enregistrés par la transmission et n'indiquent qu'un avancement supposé. Le patinage est un facteur de surconsommation de diesel. Lors de travaux de traction importants, le taux de patinage – c'est-à-dire la perte d'avancement – ne devrait pas dépasser 10%. Une pression des pneus réduite et, éventuellement, un lestage soigneusement adapté permettent de réduire le patinage, qui endommage le sol et diminue les rendements, tout en entraînant une consommation accrue de diesel et une usure plus rapide des pneus. Une faible pression des pneus agit comme de bonnes chaussures de travail pour le tracteur: elle permet de convertir plus efficacement la puissance du moteur en force de traction. La chaleur dégagée par l'échappement et le radiateur ne représente que des pertes coûteuses.

Un sol sec offre une meilleure portance, et le choix du moment opportun pour le travail du sol détermine si la consommation de diesel sera élevée ou faible. La connaissance du sol est un atout, et savoir attendre est une vertu. Le travail du sol conventionnel en profondeur, à l'aide d'une charrue et d'une herse rotative, entraîne la consommation de diesel la plus élevée par rapport au semis sous mulch et au semis direct.

Le patinage et les ornières gaspillent du diesel



Sur sa personne

Cet article a été rédigé par le Prof. Dr Ludwig Volk. Il a été enseignant en technique agricole à la Fachhochschule Südwestfalen à Soest (Allemagne) et continue de s'engager au sein de divers comités d'experts, notamment au sein de la DLG. Les montants en euros ont été repris tels quels afin de ne pas dénaturer le contenu original de l'article.

Claas continue sur sa lancée dans le domaine des tracteurs

Avec la série Axion 8 Cmatic, Claas propulse ses gros tracteurs de la catégorie intermédiaire à six cylindres vers de nouveaux sommets: la gamme offre une puissance de 240 à 313 PS, une cabine très silencieuse et le système de gestion du moteur Dynamic Power.

Autrice: Kirsten Müller, Photos: Claas, Kirsten Müller

Lors de la conférence de presse organisée à la ferme Loermann, près de Harzewinkel (Allemagne), à laquelle ont participé environ 150 journalistes et influenceurs du secteur agricole, Claas a présenté les trois nouveaux modèles de la série Axion 8 Cmatic. Les démonstrations se sont déroulées aussi bien dans les champs que dans une arène de démonstration en soirée; l'Association agro-entrepreneurs Suisse était présente et a pu examiner de près ce nouveau gros tracteur.

Avec l'Axion 8 Cmatic, Claas remplace l'ancienne série Axion 800 et positionne cette nouvelle gamme dans le segment des tracteurs de grande puissance. Au cœur de cette gamme se trouve un moteur six cylindres FPT de 6,7 l, disponible en puissances nominales de 240, 270 et 290 PS; le modèle haut de gamme, l'Axion 8.290 Cmatic, atteint, grâce au système de gestion moteur Dynamic Power, une puissance maximale de 313 PS et un couple pouvant atteindre 1282 Nm. Dynamic Power répartit en outre la puissance disponible du moteur en fonction des besoins entre la transmission, le circuit hydraulique et la prise de force. Associé à la transmission à variation continue Cmatic, le tracteur atteint 40 km/h dès 1300 tr/min. Au ralenti, le régime n'est que de 650 tr/min, ce qui contribue nettement à l'efficacité énergétique.

Le nouveau système d'assistance Cemos Auto Powertrain est à l'honneur. Il combine la gestion de la puissance Dynamic Power, l'ajustement automatique de la pression moteur Auto



Interview mit Ansgar Koenen, Leiter Export bei Claas Vertriebsgesellschaft mbH.



L'Axion 8 en action dans les champs, avec son nouveau design avant et ses feux LED caractéristiques



Swiss Forum Agro.Food, intervenants de premier plan en 2027: Jan-Hendrik Moor et Marie Hoffmann

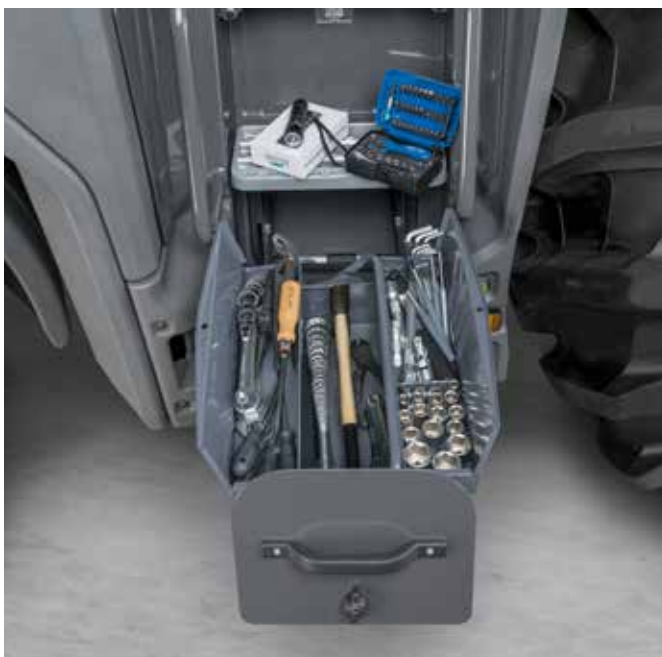
Le Swiss Forum Agro.Food est le rendez-vous annuel des décideurs des secteurs de l'agriculture, de l'industrie agroalimentaire et de l'agro-business. Il offre une orientation dans un secteur en pleine mutation, avec des contributions de fond, des exposés ciblés et de nombreuses occasions d'échanger sur la pratique.

Un temps fort de l'édition 2027: **Jan-Hendrik Moor**, PDG de Claas, est attendu en tant qu'intervenant. Le Forum envoie ainsi un signal clair en faveur des technologies agricoles modernes, de la numérisation et de la future collaboration entre fabricants, exploitations et prestataires de services.



Autre intervenante de premier plan: **Marie Hoffmann**, l'une des influenceuses agricoles les plus connues d'Allemagne, sera également présente. Elle incarne une communication moderne et accessible autour de l'agriculture et s'adresse délibérément à des publics cibles au-delà du milieu agricole traditionnel. Son point de vue sur les relations publiques, l'acceptation et le rôle des réseaux sociaux dans le secteur agricole promet d'apporter d'autres éclairages.

Date: mercredi 5 mai 2027, au Cube de la Bernexpo à Berne.



Nouveauté: le marchepied d'accès éclairé, dans lequel est également intégrée une boîte à outils escamotable.

Droop ainsi que la gestion de la chaîne cinématique assistée par IA avec Auto Load Anticipation. Cette dernière anticipe les variations de charge et adapte automatiquement le régime moteur et le rapport de transmission. Résultat: une puissance constante, une consommation réduite et un allègement sensible de la charge de travail du conducteur - en particulier dans des conditions d'utilisation variables et avec des conducteurs différents dans le cadre d'une entreprise de travaux agricoles.

Plus de liberté de mouvement dans la cabine

En matière de confort également, Claas place la barre encore plus haut. La cabine de conception nouvelle, reprise de l'Axon 9, offre un niveau sonore très faible de seulement 67 dB(A) et un volume intérieur d'environ 3 m³, beaucoup plus spacieux qu'auparavant. Des matériaux haut de gamme, des sièges Premium disponibles en option avec fonctions de massage, de chauffage et de ventilation, ainsi qu'une suspension améliorée permettent de travailler sans fatigue, même lors de longues journées de récolte ou de transport. Le siège peut pivoter jusqu'à 40° vers la droite et 10° vers la gauche. Cela facilite la surveillance des outils portés. Ce concept est complété par un système d'éclairage LED à 360° et plusieurs



en haut: Le soir, dans l'arène de présentation, l'Axion a été mis en valeur par des effets lumineux.

à gauche: La cabine est conçue pour être silencieuse et procure une sensation de confort grâce à ses dimensions généreuses.

caméras intégrées, qui permettent de garder à tout moment un œil sur les outils de travail et la circulation.

La commande s'effectue via le nouveau système Cebis connect, équipé de deux terminaux/écrans tactiles de 12 pouces maximum. Le système de guidage GPS, les applications ISOBUS et les fonctions de la machine sont entièrement intégrés et peuvent être affichés de manière flexible. Grâce à Claas Connect, l'Axion 8 s'intègre en outre dans un écosystème numérique complet, allant de la gestion des missions et de la documentation aux applications d'agriculture de précision et à la surveillance de la flotte. L'autonomie sous surveillance du conducteur constitue une nouvelle étape de développement. Associé à une Vehicle Control Unit (VCU), il permet d'exécuter automatiquement des tâches planifiées à l'avance, notamment le guidage, la gestion des manœuvres en bout de champ et l'épandage spécifique à certaines parcelles sur la base de cartes d'application. Le conducteur reste à bord, mais se charge principalement de tâches de surveil-

lance et peut intervenir à tout moment en cas d'obstacles imprévus. Claas ouvre ainsi la voie à des processus de travail plus automatisés. Sur le plan technique également, l'Axion 8 reste polyvalent: un débit hydraulique pouvant atteindre 205 l/min, une force de levage allant jusqu'à 10 200 kg, ainsi que des systèmes de régulation de la pression des pneus et de nouveaux pneumatiques VF permettent une utilisation efficace avec des outils lourds – du combiné de semis sous mulch au train de remorques à lisier, en passant par les faucheuses pour grandes surfaces. Parallèlement, des intervalles d'entretien prolongés et des contrats de maintenance pouvant aller jusqu'à huit ans ou 8000 heures de service renforcent la prévisibilité des coûts d'exploitation. Avec cette nouvelle gamme, Claas montre clairement la voie à suivre: plus d'automatisation, une connectivité renforcée et une priorité claire accordée à l'efficacité et à l'allègement de la charge de travail du conducteur dans l'utilisation quotidienne – de la machine individuelle à la flotte à commande numérique.

Les cyberattaques: une réalité pour les entreprises

Un incident cybernétique se produit toutes les 8,5 minutes, soit nettement plus souvent qu'un sinistre classique causé par un incendie dans un bâtiment. Ce qui était autrefois considéré comme un sujet marginal dans le domaine de l'informatique constitue aujourd'hui un risque existentiel pour les entreprises, y compris les PME.

Autrice: Kirsten Müller

Contexte des menaces et types de préjudices typiques

La cybercriminalité est devenue une «économie» à part entière, dont le montant mondial des préjudices rivalise avec celui des plus grandes économies et qui est depuis longtemps plus lucrative que le marché de la drogue. Le taux d'élucidation des cybercrimes se situe dans la fourchette basse à deux chiffres, ce qui renforce encore l'attrait de ces activités pour les auteurs. Les types de préjudices typiques sont les attaques par ransomware avec chiffrement et/ou vol de données, ainsi que les scénarios de fraude tels que les factures falsifiées et les attaques par e-mail.

Il apparaît que le facteur humain est le maillon faible de la chaîne de défense: une formation insuffisante à la détection des e-mails d'hameçonnage, une utilisation imprudente des

réseaux sociaux et un faux sentiment de sécurité constituent des points d'entrée majeurs. À cela s'ajoutent des failles techniques dans les réseaux IoT (Internet des objets) des flottes, une protection insuffisante des mots de passe et des réseaux, ainsi qu'une gestion déficiente des correctifs (mises à jour logicielles régulières). Souvent, les plans d'urgence informatiques font également défaut, ce qui empêche d'exploiter pleinement les potentiels de protection organisationnelle et financière.

Qui est dans le collimateur?

Quiconque utilise les technologies numériques court un risque, qu'il s'agisse d'une petite agro-entreprise ou d'une exploitation agricole d'envergure internationale. Les ordinateurs de bord connectés, les services cloud et les systèmes ERP (Enterprise Resource Planning = progiciel de gestion d'entreprise), la surveillance intelligente des champs et les équipements autonomes améliorent l'efficacité, mais constituent en même temps des points de vulnérabilité critiques. Les drones, les capteurs de surveillance du bétail et la gestion intelligente des exploitations et des équipements s'appuient également sur des données en temps réel et des infrastructures cloud dont la compromission a un impact direct sur la valeur ajoutée de l'exploitation.

Environ 80% des attaques visent directement les personnes, et non la technologie. L'ingénierie sociale et les tentatives de tromperie de plus en plus sophistiquées et évolutives, alimentées par l'IA générative, rendent plus difficile pour les collaborateurs de distinguer les communications légitimes de celles qui sont frauduleuses.



Encadré: Le rôle de l'assureur face au cyber-risque

Ce texte a été rédigé à la suite du webinaire organisé avec notre partenaire, la Mobilière (Christoph Clavadetscher, expert en cyber-risque, Competence Center Cyber Risk). La Mobilière propose des solutions de couverture qui sont brièvement présentées ci-dessous.

Les assureurs tels que la Mobilière se positionnent comme des partenaires dans la gestion des cyber-risques d'entreprise, et non pas simplement comme de simples rembourseurs. Ils proposent un Competence Center Cyber Risk (C3R) qui assure la compréhension et l'évaluation des risques, des prestations de prévention ainsi qu'un réseau de partenaires

spécialisés en cas de sinistre. La cyberassurance est ainsi considérée comme un élément à part entière de la gestion des risques d'entreprise, comparable à un indicateur de certification pour la mise en œuvre d'une protection informatique minimale. La valeur ajoutée pour les entreprises réside dans l'amélioration du niveau de sécurité, la mise en œuvre de la

protection informatique de base et l'accès à des partenaires contractuels spécialisés en cas de sinistre. Les offres de prévention incluses, notamment les formations de sensibilisation au facteur humain, contribuent à renforcer le «pare-feu humain». La cybersécurité devient ainsi un sujet relevant de la direction et – le cas échéant – du conseil d'administration, au lieu de rester l'apanage du service informatique.

Adressez-vous à votre agence Mobiliar locale.

En cas d'incident

Une cyberattaque n'est pas un simple problème informatique, mais un enjeu opérationnel complexe pouvant affecter l'activité principale et même l'existence même d'une entreprise. Outre l'interruption de l'activité et une perte de temps considérable, elle entraîne des pertes financières, la perte de données et un blocage du développement commercial. À cela s'ajoutent le stress émotionnel, la tension au sein du personnel, ainsi qu'une perte de confiance et de réputation auprès des clients et des partenaires commerciaux.

En cas d'urgence, des questions cruciales se posent immédiatement: qui constitue ma «brigade anti-cyberattaques»? Comment puis-je poursuivre mes activités quotidiennes, quels sont les processus d'urgence prévus et les sauvegardes fonctionnent-elles réellement? La communication avec les collaborateurs, les clients, les partenaires commerciaux et les médias, l'information des autorités ainsi que l'évaluation du coût total de l'incident font partie d'un cadre réglementaire structuré ou d'un guide d'intervention en cas d'urgence.

Mesures concrètes pour renforcer la résilience

Le renforcement de la cyber-résilience suit un cycle de vie: de l'analyse des menaces à la détection, en passant par la prévention, la préparation, la gestion des urgences et la reprise après sinistre. Avant toute cyberattaque, il faut se préparer. Les entreprises doivent connaître leur profil de menaces et leurs vulnérabilités, sensibiliser leur personnel à l'aide d'exemples concrets de dommages et évaluer leur cybersécurité actuelle. Cela comprend un plan d'urgence informatique avec des listes de contacts à jour, une cyberassurance, des mesures de sécurité informatique de base telles que la gestion des correctifs et des sauvegardes, la protection du réseau et les logiciels anti-malware, ainsi que des formations régulières de sensibilisation pour les collaborateurs. En cas d'urgence, le prestataire informatique, en tant que «cyber pompier», détermine s'il s'agit d'une cyberattaque ou d'une panne informatique. Une cyberattaque est documentée et immédiatement signalée à l'assureur cyber, qui apporte son soutien, avec l'aide de partenaires spécialisés, pour en limiter les effets et y remédier. En mode de secours, le plan d'urgence informatique est mis en œuvre; parallèlement, les données sont restaurées et les systèmes informatiques nettoyés ou réinstallés. Le cyber assureur apporte un soutien financier pendant la phase de retour à la normale. Par la suite, les retards accumulés sont rattrapés et les enseignements tirés sont systématiquement consignés.

Conclusion: responsabilité individuelle et partenaires solides

Le cyber-risque est dynamique et évolue au gré de chaque nouvelle technique d'attaque et de chaque nouvelle étape de la numérisation. Les agro-entrepreneurs et autres entreprises de taille moyenne ne peuvent pas échapper à cette évolution, mais ils peuvent en revanche renforcer activement leur résilience. Ce qui est déterminant, c'est la combinaison d'une culture de la sécurité mise en pratique, de responsabilités clairement définies, d'une protection technique de base, de collaborateurs formés et de l'implication de partenaires de confiance tels que des prestataires informatiques spécialisés et des assureurs.

1.

Utiliser des mots de passe sécurisés

Utilisez un mot de passe long et unique pour chaque système. Une combinaison de plusieurs mots choisis au hasard est souvent plus sûre et plus facile à mémoriser que de courtes chaînes de caractères.

2.

Activer l'authentification à deux facteurs

Dans la mesure du possible, la connexion doit être sécurisée par un deuxième facteur (par exemple via votre smartphone). Même si un mot de passe tombe entre de mauvaises mains, l'accès reste protégé.

3.

Gérer ses mots de passe de manière professionnelle

Les gestionnaires de mots de passe permettent de créer des mots de passe sécurisés, de les stocker sous forme cryptée et de les rendre accessibles sur différents appareils. Cela réduit le risque d'utiliser des listes de mots de passe ou de réutiliser les mêmes mots de passe.

4.

Vérifier les coordonnées bancaires et les informations de paiement

Les fraudeurs tentent souvent d'introduire des factures falsifiées ou des coordonnées bancaires modifiées. Avant d'effectuer un virement, il convient toujours de vérifier les nouvelles coordonnées bancaires par un canal de communication connu.

5.

Sensibiliser les collaborateurs

De nombreuses cyberattaques commencent par un e-mail ou un message d'apparence parfaitement authentique. En cas de doute, mieux vaut se renseigner plutôt que de cliquer sur un lien malveillant ou de communiquer des données sensibles.

Ce classement a été établi grâce au soutien des entreprises betriko/Agrarmonitor et la Mobilière.



Nos offres de formation continue

La formation continue, c'est approfondir ses connaissances.
L'Association suisse des agro-entrepreneurs répond à vos attentes.
N'hésitez donc pas à nous contacter à tout moment.

Notre partenaire Winkler propose des formations continues et initiales dans différents domaines. Ces trois exemples donnent un petit aperçu de l'offre. Nos membres bénéficient d'une réduction de 10% lorsqu'ils s'inscrivent sur notre site web.



Cours de base sur les freins pneumatiques des tracteurs agricoles

Séminaire d'une journée

Début: 8 h

Dates et lieux: 27 octobre 2026 à Eschlikon,
1^{er} décembre 2026 à Etagnières

Contenu:

Lecture des schémas de freinage, connaissance des composants, analyse des différents états de fonctionnement dans les systèmes de commande pneumatiques des remorques pour tracteurs agricoles utilisés dans l'agriculture et la sylviculture, et bien plus encore.

Prix: 370 CHF



Description
détaillée du contenu



Formation de base sur les freins pneumatiques des remorques agricoles

Séminaire d'une journée

Début: 8 h

Dates et lieux: 28 octobre 2026 à Eschlikon,
2 décembre 2026 à Etagnières

Contenu:

Lecture des schémas de freinage, connaissance des composants, analyse des différents états de fonctionnement du système de freinage pneumatique des remorques agricoles utilisées dans les secteurs agricole et forestier.

Prix: 199 CHF

Inscription/Dates/Informations actuelles:

Ce cours s'adresse aux personnes travaillant dans le secteur des véhicules utilitaires et agricoles.



Description
détaillée du contenu



Scannez le code QR et découvrez d'autres offres de formation chez Winkler.

Attention, ils vont vite

Introduction: Les vélos électriques sont aujourd'hui fréquents sur les routes de campagne, les routes secondaires et les chemins ruraux. Pour les conductrices et conducteurs de véhicules agricoles, c'est un défi supplémentaire.

Auteur/Photo: BUL

Peu visibles et rapides

À première vue, les vélos électriques modernes se distinguent à peine des vélos classiques. Ils atteignent cependant des vitesses moyennes nettement plus élevées. Cela rend plus difficile aux autres usagers de la route d'évaluer correctement la distance à laquelle se trouve le deux-roues. Celui qui pense que le vélo est encore loin risque d'être surpris quand le vélo électrique se retrouve à côté de son véhicule quelques secondes plus tard.

Le risque est également accru pour les conductrices et conducteurs de vélos électriques, car plus la vitesse augmente, plus la distance d'arrêt s'allonge. Par ailleurs, le temps disponible pour réagir à des situations imprévues diminue pour toutes les personnes concernées.

À titre de comparaison: en fonction du temps de réaction et de l'état de la chaussée, un vélo classique roulant à environ 15 km/h s'immobilise au bout d'environ 10 m. Pour un vélo électrique roulant à 25 km/h, cette distance passe déjà à 20 m, et un vélo électrique rapide roulant à 45 km/h a, dans les mêmes conditions, une distance d'arrêt d'environ 40 m!

La vigilance de tous est indispensable

Les collisions avec des vélos électriques se produisent particulièrement souvent aux ronds-points, aux carrefours ou aux embranchements. Souvent, on ne les voit pas ou leur vitesse est sous-estimée.

Les situations particulièrement délicates sont celles où des véhicules agricoles tournent à gauche ou à droite, le croisement de vélos électriques sur des chemins de campagne étroits et la sortie des champs. Les longs trains routiers, les gros outils agricoles et les angles morts gênent encore davantage la visibilité.

La prudence, l'attention et une conduite anticipative sont absolument indispensables, tant de la part de la personne à vélo que de tous les autres conducteurs au volant de voitures, de camions et de véhicules agricoles.

Quelques conseils pour plus de sécurité

Les véhicules agricoles ne peuvent pas freiner aussi brusquement et ne peuvent pas s'écarter aussi rapidement qu'un vélo. C'est pourquoi une conduite anticipative est particulièrement importante.



Les mesures suivantes renforcent la sécurité:

- s'assurer que les dispositifs d'éclairage du tracteur, des remorques et des outils portés fonctionnent parfaitement à tout moment
- nettoyer les vitres sales
- nettoyer les rétroviseurs et les régler correctement
- installer des rétroviseurs supplémentaires pour réduire les angles morts
- équiper les outils portés à l'avant de rétroviseurs correctement réglés ou de systèmes caméra-écran
- mettre son clignotant suffisamment tôt avant chaque changement de direction, y compris sur les routes secondaires et les chemins ruraux
- se rabattre clairement lorsque la situation le permet
- juste avant de tourner, jeter à nouveau un coup d'œil attentif des deux côtés, vers l'arrière et vers l'avant
- redoubler de vigilance à proximité des bandes cyclables et des pistes cyclables
- redoubler de vigilance en cas d'obstacles à la visibilité dus à des haies, des cultures ou des bâtiments
- ralentir, voire s'arrêter, lorsque vous croisez des vélos sur des chemins étroits
- surveiller attentivement la vitesse des deux-roues qui approchent; en cas de doute, attendre
- éviter autant que possible de salir la route avec de la terre ou des produits de récolte et nettoyer rapidement

Calendrier



Du 7 au 9 août 2026, Knutwil (LU)

Knutwiler Powerdays

Du 7 au 9 août, Knutwil sera à nouveau le rendez-vous incontournable de la scène européenne du tractor pulling.



Plus d'informations



20 août 2026, Kleinwangen (LU)



Silohöck

La famille Furrer de Kleinwangen (LU) se démarque avec un troupeau de vaches Holstein très performant (plus de 15 000 kg de lait) et une gestion d'exploitation exemplaire. Le Silohöck s'y déroulera à partir de 18 h 30 et comprendra quatre ateliers consacrés au fourrage de base.



Programme détaillé



22 août 2026, Hallau/Wunderklingen (SH)



Championnat d'Europe de labour

Le rendez-vous incontournable de la scène européenne du labour de compétition. Sur un site de compétition d'environ 20 ha, des participantes et participants venus de toute l'Europe s'affrontent. Plus de 5000 visiteuses et visiteurs de Suisse et des pays voisins sont attendus.



22 août 2026, Küssnacht (SZ)

50^e anniversaire de Sepp Knüsel - Événement anniversaire au siège social

La société Sepp Knüsel AG célèbre son 50^e anniversaire et invite cordialement ses clientes et clients, les agricultrices et agriculteurs ainsi que toutes les personnes intéressées à participer à ce grand événement anniversaire.



Du 28 au 30 août 2026, Lucerne (LU)

Farming Days

Venez découvrir le secteur agricole et agroalimentaire suisse d'aujourd'hui. Les Farming Days donnent un aperçu du travail des agricultrices et agriculteurs, présentent des outils de travail innovants ainsi que la diversité des métiers, et fournissent des informations utiles sur les produits, les services et les technologies indispensables à un secteur agricole et agroalimentaire durable, efficace et orienté vers le marché.

Lieu: Musée des Transports de Lucerne



28 août 2026, Schweizersholz (SG)

Barbecue de l'association Agro-entrepreneurs Suisse

Cette année, la soirée barbecue aura lieu chez l'entrepreneur agricole Christen à Schweizersholz.

Accueil et apéritif: 17 h

Cet événement s'adresse à tous les membres ainsi qu'aux partenaires de l'association.

Lieu: Entreprise agricole Christen, Entetschwil 31, 9223 Schweizersholz



Inscription:

avant le 18 août 2026



Du 26 au 30 novembre 2026, Berne (BE)

Agrama

Le plus grand salon professionnel suisse dédié aux techniques agricoles, forestières et communales se tient tous les deux ans sur le site de Bernexpo à Berne. L'Agrama offre un aperçu passionnant des technologies agricoles les plus modernes, des expériences interactives et des possibilités de restauration conviviales – les billets seront disponibles en ligne ou sur place à partir de l'été.



Plus d'informations



Du 1^{er} au 4 décembre 2026, Brême (D)



Voyage DeLuTa

Vous trouverez des informations détaillées sur notre voyage DeLuTa en Allemagne sur notre site web. Veuillez vous inscrire avant le 30 septembre. Le nombre de places est limité.



Pour plus d'informations, voir page 15 de ce numéro



4 février 2027, Niederweningen (ZH)

Assemblée générale 2027 - À noter dans vos agendas

L'assemblée générale se tiendra chez Bucher Landtechnik, à 8166 Niederweningen. Une invitation écrite contenant davantage d'informations vous sera envoyée ultérieurement.



«Le conseil est déterminant»

Omya Agro se positionne comme un fournisseur de solutions phytosanitaires et d'engrais. Lucas Burkhard, responsable de secteur, explique dans cet entretien pourquoi le conseil devient de plus en plus complexe.



Lucas Burkhard est fils d'agriculteur et a obtenu son diplôme à l'ETH de Zurich.

Interview/Photo: Kirsten Müllerr

Quels sont, selon vous, les atouts d'Omya Agro par rapport aux autres acteurs du marché des produits phytosanitaires et des engrais?

Lucas Burkhard: À mon sens, deux conditions sont indispensables: premièrement, un portefeuille de produits de grande qualité, proposant des solutions pour le plus grand nombre possible de cultures. Deuxièmement, une équipe exceptionnelle – c'est particulièrement déterminant dans le domaine du conseil phytosanitaire. Bien sûr, nous vivons de la vente de produits, mais nous vendons également des connaissances. Nous avons les deux.

Quelles gammes de produits constituent actuellement les piliers les plus importants du portefeuille d'Omya pour la Suisse?

La protection phytosanitaire classique reste de loin le numéro un – et cela vaut non seulement pour l'agriculture conventionnelle, mais tout autant pour les exploitations biologiques. Parallèlement, certaines évolutions se dessinent: comme les autorisations de mise sur le marché sont au point mort la recherche s'efforce de plus en plus de trouver des solutions dans le domaine des nutriments végétaux et des produits biologiques. La gamme de biostimulants s'est considérablement élargie ces dernières années, mais elle reste encore à un niveau bien inférieur à celui des produits phytosanitaires classiques.

Selon quels critères décidez-vous si une nouvelle solution trouve sa place dans la gamme d'Omya?

Nous examinons le champ des possibilités de la manière la plus large et vérifions tout d'abord si un produit est en accord avec notre stratégie – sur le plan technique, réglementaire et commercial. Nous décidons en conséquence: seuls les produits convaincants sur le plan technique, pouvant être intégrés à notre gamme et apportant une réelle valeur ajoutée aux exploitations sont retenus.

La tendance va clairement vers moins de substances actives. Quelles sont les conséquences, concrètement?

Nous en perdons sans cesse, et les nouvelles substances actives sont nettement moins nombreuses. Il s'agit d'une ten-

dance claire que nous observons depuis des années. Cela renforce les exigences imposées aux exploitations agricoles et à nous-mêmes en tant que conseillers. Les exigences en matière d'homologation sont devenues beaucoup plus strictes. Dans les grandes cultures notamment, face à des mauvaises herbes problématiques telles que le vulpin des champs ou le ray-grass, nous constatons que les défis ont tendance à s'amplifier plutôt qu'à diminuer.

Où voyez-vous actuellement les principaux défis en matière de protection des cultures?

... savoir si nous pouvons encore protéger suffisamment nos cultures avec les moyens qui nous restent. Dans le plan d'action Produits phytosanitaires, cet aspect a été plutôt négligé. C'est maintenant seulement qu'il revient au premier plan. On peut dire que, en règle générale, nous nous en sortons encore, mais l'effort requis est devenu nettement plus important. Et cet effort varie considérablement d'une exploitation à l'autre, en fonction des cultures, des sols, des organismes nuisibles et de la pression des maladies.

Comment évaluez-vous la situation en matière d'homologation en Suisse?

L'aspect positif, c'est que la Suisse s'aligne davantage sur les décisions de l'UE dans de nombreux domaines. Cela crée une certaine harmonisation et une sécurité en matière de planification. Une constante demeure toutefois: l'homologation de nouveaux produits est nettement plus lente en Suisse qu'au sein de l'UE. Nous attendons très longtemps. La nouvelle ordonnance sur les produits phytosanitaires vise à raccourcir ces délais.

La charge de travail liée au conseil est-elle plus importante qu'il y a dix ans?

Elle a considérablement augmenté. Nous devons aujourd'hui tenir compte d'une multitude de conditions, de restrictions d'utilisation et d'étiquettes différentes. Cela rend la planification et la mise en œuvre nettement plus complexes. Par ailleurs, les produits sont devenus plus spécifiques et leur spectre d'action n'est plus aussi large. Autrefois, un seul produit permettait de résoudre plusieurs problèmes à la fois;

aujourd'hui, il arrive souvent qu'un produit ne traite qu'un seul problème et qu'il faille trouver des stratégies distinctes pour les autres.

La protection phyto-sanitaire s'oriente vers la spécialisation. Quel rôle jouent les entrepreneurs agricoles dans ce contexte?

La protection phyto-sanitaire est aujourd'hui un domaine extrêmement complexe, dans lequel la technique, le timing, le choix des produits et la documentation doivent être coordonnés. C'est là que les entrepreneurs agricoles jouent un rôle de plus en plus important. Ils sont souvent hautement spécialisés, disposent de techniques modernes et maîtrisent parfaitement l'application des produits ainsi que le respect des contraintes réglementaires. Je suis convaincu que leur importance continuera d'augmenter. De nombreuses exploitations se demanderont si elles doivent tout faire elles-mêmes ou s'en remettre de manière ciblée à des prestataires professionnels.

Quels défis supplémentaires voyez-vous se profiler à l'horizon?

La perte d'efficacité des substances actives va se poursuivre, c'est un fait. À cela s'ajoute la question des PFAS (substances

per- et polyfluoroalkylées), qui nous préoccupe beaucoup en tant que branche. Nous nous efforçons de trouver des solutions, mais c'est un domaine complexe. Dans le même temps, de nouveaux ravageurs et de nouvelles maladies apparaissent sans cesse, pour lesquels nous ne disposons pas immédiatement de solutions optimales. Cette combinaison - moins de substances actives, de nouvelles exigences, de nouveaux ravageurs - nous oblige à nous adapter en permanence.

Parlons maintenant un peu de vos loisirs: où allez-vous pour vous reposer?

En été, je pratique le hornuss au sein du club AG Schwarzhäusern-Aarwangen. C'est pour moi un bon moyen de me détendre, profondément ancré dans la région. En hiver, j'aime faire du ski dans l'Oberland bernois, surtout à Grindelwald.

Préférez-vous le vin ou la bière?

Quand j'ai soif, je choisis la bière. Mais pendant le repas, j'apprécie beaucoup un verre de vin.

Lève-tôt ou couche-tard?

Ni lève-tôt invétéré, ni couche-tard typique. Je me situe quelque part entre les deux.

BONSILAGE FIT G - Une vache plus en forme grâce à l'herbe

- ★ Favorise une **consommation élevée d'aliments** et stabilise les performances
- ★ Produit plus d'acide acétique pour des **ensilages stables** et un allègement du rumen
- ★ Transforme le sucre en **propylène glycol**
- ★ Augmente la **protéine** utilisable dans l'ensilage d'herbe
- ★ Améliore l'**apport** énergétique des vaches



H.W. SCHAUMANN AG 4900 LANGENTHAL

Votre partenaire pour la conservation des aliments

